

Université de Montréal

Les liens entre les émotions, les médias et la mobilisation sociale : une étude de cas sur la révolution égyptienne en 2011

Par Sarah Assoum

Département de communication Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de
Maître es sciences en sciences de la communication

Décembre 2015

© Sarah Assoum, 2015

Résumé

Ce mémoire porte sur les liens entre les médias, les émotions et la séquence d'événements lors d'une mobilisation sociale. Nous avons fait une étude de cas sur la révolution égyptienne de 2011. L'objectif est de comprendre comment les gens se mobilisent lors d'un événement de cet ordre. Au niveau théorique, nous explorons les travaux de Castells (2012) sur les mouvements de foule. Nous présentons la théorie d'intelligence affective pour résumer ce que les chercheurs ont dit sur la place des émotions en temps de mobilisation. En ce qui concerne la méthodologie, nous avons effectué des entrevues semi-structurées avec des Égyptiens qui ont participé à la révolution de 2011 ou l'ont suivie. Nous utilisons des cartes cognitives pour comprendre leur expérience. Une carte cognitive est une analyse qui vise à révéler les représentations, soit les liens que voient les personnes entre différentes composantes. Les résultats de cette recherche semblent illustrés le fait qu'au début de la révolution, les gens ont surtout utilisé Facebook pour en apprendre sur les manifestations. Plus tard, autres formes de communication ont pris de l'importance pour s'informer sur ce qui se passait dans le pays et pour mobiliser les gens. Par ailleurs, de la colère s'est fait sentir à la fois pendant et avant la révolution. La discussion a permis d'analyser la mobilisation sociale avec l'arrivée du web 2.0 et de s'interroger sur ce phénomène ainsi que sur l'importance de la communication interpersonnelle et des émotions durant une révolution.

Mots clés : médias sociaux, mobilisation sociale, Printemps arabe, Égypte, communication, révolution, politique.

Abstract

In this master thesis, we question the links between the emotions, Medias and the sequence of events during social mobilization. This research is a case study on the Egyptian revolution of 2011. In the chapter on literature review, we summarize the studies on social movements of Castells (2012). We then present the theory of affective intelligence in order to understand what has been said on the presence of emotions during time of mobilization. For the methodology, we have done semi-structured interviews with Egyptians who have either participated or followed the revolution in 2011. Cognitive maps were used to understand what the research's participants have experienced. The results show that at the beginning of the revolution, Facebook was used by the participants to learn about protests. Later on, other forms of communication became really important to learn about what was happening in the country and to mobilize others. Moreover, anger was highly felt during and before the revolution. The discussion led to the analysis and interrogation of social mobilization with the arrival of Web 2.0, the importance of interpersonal communication as well as the significance of emotions during a revolution.

Key words: social media, mobilization, Arab spring, Egypt, communication, revolution, politics.

Remerciements

Tout d'abord, je remercie l'organisation Solidarité égyptienne pour la démocratie de m'avoir aidée à trouver des participants pour cette recherche. Je remercie également les participants, grâce à qui j'ai pu réaliser mon projet.

Je remercie Madame Dufresne qui m'a beaucoup aidée dans la réalisation de ce mémoire.

Finalement, je remercie mes parents, Ali et Amana, ma sœur jumelle, Samar, et mes frères, Jamil et Omar, de m'avoir encouragée à continuer. Ce mémoire m'a appris qu'il ne faut jamais abandonner, quoi qu'on vous dise.

Bonne lecture,

Cordialement,

Sarah Assoum

Dédicace

Ce mémoire est dédié à tous les révolutionnaires de ce monde et à ma sœur jumelle, Samar.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre 1 Cadre conceptuel et problématique.....	5
1.1 La transformation des mouvements sociaux avec l'arrivée d'Internet.....	5
1.1.1 Théorie des nouveaux médias sociaux en lien avec le web.....	7
1.1.2 La technologie et l'accès à l'information : nouvelles internationales et nouvelles régionales.....	8
1.1.3 Les nouvelles technologies : un espace de débat et d'organisation pour les participants.....	9
1.1.4 La participation des jeunes.....	10
1.1.5 La participation des femmes.....	11
1.1.6 L'utilisation du web par les <i>leaders</i> des mouvements sociaux.....	12
1.1.7 L'arrestation des cyberactivistes.....	13
1.1.8 Le <i>slacktivism</i> et la glorification des médias sociaux.....	14
1.1.9 Les médias sociaux et les régimes autocratiques.....	15
1.2 La communication interpersonnelle avec l'arrivée du web.....	16
1.2.1 L'importance de la communication interpersonnelle.....	16
1.2.2 Les poèmes et les mots lors des manifestations.....	16
1.2.3 Les taxis et les cafés.....	17
1.3 Les émotions dans la mobilisation sociale.....	19
1.3.1 La théorie d'intelligence affective.....	19
1.3.2 Le système de disposition : les habitudes et la motivation de s'impliquer.....	20
1.3.3 Le système de surveillance.....	21
1.3.4 Les émotions et les mouvements sociaux.....	22
Chapitre 2 L'étude de cas : pourquoi l'Égypte?.....	25
2.1 Le déroulement des manifestations.....	26
2.2 Les médias pendant la révolution égyptienne.....	29
Chapitre 3 Les questions de recherche.....	31
3.1 L'importance de cette recherche.....	32
Chapitre 4 La méthodologie.....	35
4.1 Répondre aux questions de recherche : les entrevues semi-structurées.....	35
4.2 Le recrutement de participants.....	35
4.3 La confidentialité.....	36
4.4 Qu'est-ce qu'une carte cognitive?.....	36

4.5 Les cartes cognitives dans cette recherche	38
4.6 Les variables des cartes cognitives.....	38
4.6.1 Les personnes	39
4.6.2 Les éléments de contenu.....	39
4.6.3 Les médiums.....	40
4.6.4 Les émotions.....	40
4.6.5 Les actions	40
4.7 Carte 1 Les médiums et les actions	41
4.8 Carte 2 Les contenus et les personnes	43
4.9 Carte 3 Les contenus et les médiums	44
4.10 Carte 4 Les actions et les personnes	47
4.11 Carte 5 Les émotions et les personnes.....	47
4.12 Carte 6 Les émotions et les actions	48
4.13 Carte 7 Les contenus et les émotions.....	50
4.14 Carte 8 Les médiums et les émotions	51
4.15 Les limites de cette recherche.....	53
Chapitre 5 Les résultats	55
5.1 Les participants.....	55
5.2 Les émotions les plus fréquemment rencontrées.....	56
5.3 Les actions	57
5.4 Les médiums.....	59
5.5 Les personnes	61
5.6 Les contenus	62
5.7 Carte 1 Les médiums et les actions	64
5.7.1 La communication interpersonnelle et l'information	64
5.7.2 La télévision et l'information	67
5.7.3 Facebook et l'organisation	67
5.7.4 La communication face-à-face et la protestation.....	68
5.7.5 Facebook et la diffusion d'informations.....	68
5.8 Carte 2 Les contenus et les personnes	69
5.8.1 Les manifestations et les amis	69
5.8.2 La sécurité et la famille	71
5.8.3 Les policiers et l'utilisation de la force	71

5.9 Carte 3 Les contenus et les médiums	71
5.9.1 La communication face-à-face et les manifestations.....	73
5.9.2 Facebook et les manifestations.....	73
5.9.3 La télévision et les manifestations.....	74
5.10 Carte 4 Les actions et les personnes	74
5.10.1 Les jeunes activistes et la protestation.....	74
5.10.2 Les Frères musulmans et l'organisation.....	76
5.10.3 La famille et l'information	76
5.10.4 Les amis, la discussion et la participation	77
5.10.5 Les policiers et l'information	77
5.10.6 Les collègues et la discussion.....	77
5.11 Carte 5 Les émotions et les personnes.....	78
5.11.1 La famille et la peur.....	78
5.11.2 Les jeunes et la colère.....	78
5.12 Carte 6 Les émotions et les actions	79
5.12.1 La colère et l'action.....	79
5.12.2 Les émotions positives et la protestation.....	80
5.12.3 L'inaction et la peur.....	80
5.13 Carte 7 Les émotions et les contenus	81
5.13.1 La colère et la façon de gouverner.....	81
5.13.2 La colère et l'utilisation de la force.....	83
5.13.3 La peur et l'utilisation de la force.....	83
5.13.4 L'espoir, la joie et les manifestations	84
5.14 Carte 8 Les médiums et les émotions	85
5.14.1 La colère sur différents médias.....	85
5.14.2 La télévision égyptienne et Al-Jazeera : informations contradictoires et colère	87
5.14.3 La joie, l'enthousiasme et l'espoir dans les rues	87
Chapitre 6 Interprétation des résultats de recherche et discussion	89
6.1 Les formes de communication et la mobilisation sociale à l'ère du web	89
6.1.1 Le web comme espace de débat	89
6.1.2 La technologie et l'accès à l'information : de nouvelle régionale à nouvelle internationale.....	91
6.1.3 La télévision	92

6.1.4 Les jeunes	92
6.1.5 Les femmes et la mobilisation.....	93
6.1.6 Les <i>leaders</i> des mouvements sociaux et le web	94
6.1.7 L'arrestation des cyberactivistes	95
6.2 Les différentes formes de communication et l'importance des échanges interpersonnels ..	97
6.3 Les liens entre les émotions, la mobilisation sociale et la communication	98
6.3.1 L'anxiété, les nouvelles et l'inaction.....	98
6.3.2 L'espoir, l'enthousiasme et la participation aux manifestations	99
6.4 La mobilisation et les liens entre les types de média, les émotions ressenties et la séquence d'événements.....	100
6.5 Les formes de communication utilisées par les personnes ayant suivi la révolution	101
6.6 Les formes de communication et la séquence d'événements	101
Chapitre 7 Conclusion.....	103
7.1 Débat quant à la manière d'étudier les mouvements sociaux.....	103
Références.....	105
Tableau 1 Carte 1 Médiums et actions.....	42
Tableau 2 carte 2 sur les interlocuteurs et les contenus.....	43
Tableau 3 carte 3 sur les contenus et les médiums	45
Tableau 4 carte 4 sur les actions et les interlocuteurs.....	46
Tableau 5 carte 5 sur les émotions et les personnes	47
Tableau 6 carte 6 sur les émotions et les actions	49
Tableau 7 carte 7 sur les contenus et les émotions	50
Tableau 8 carte 8 sur les médiums et les émotions.....	52
Tableau 9 Les émotions dans la recherche	57
Tableau 10 Les actions dans la recherche	58
Tableau 11 Les médiums dans la recherche	59
Tableau 12 Les personnes mentionnées dans cette recherche	61
Tableau 13 Les contenus dans cette recherche	62
Tableau 14 les résultats de la carte 1 sur les médiums et les actions.....	65
Tableau 15 les résultats de la carte 2 sur les contenus et les personnes	70
Tableau 16 les résultats de la carte 3 sur les contenus et les médiums	72
Tableau 17 les résultats de la carte 4 sur les actions et les personnes.....	75
Tableau 18 les résultats de la carte 5 sur les émotions et les interlocuteurs	78
Tableau 19 les résultats de la carte 6 sur les émotions et les actions	79
Tableau 20 les résultats de la carte 7 sur les contenus et les émotions.....	82
Tableau 21 les résultats de la carte 8 sur les émotions et les médiums	86

Figure 1 Logique de la création des cartes cognitives..... 39

Introduction

Dans *L'intelligence émotionnelle*, Daniel Goleman (1995) souligne que les émotions guident constamment nos choix. D'ailleurs, il précise : « Chaque émotion nous prépare à agir d'une certaine manière; chacune nous indique une voie qui, dans le passé, a permis de relever les défis de l'existence. » (p. 18)

L'objectif de recherche

L'objectif de cette recherche est de s'interroger sur les liens entre les émotions ressenties et les formes de communication (types de média) utilisées lors d'une mobilisation sociale. En effet, notre problématique consiste à nous questionner sur la communication politique et l'usage des médias durant la révolution égyptienne. Nous nous sommes intéressés à des personnes qui n'ont pas été des organisateurs de ce mouvement social mais qui l'ont suivi de près.

Notre but est de comprendre quels médias sont utilisés lorsqu'une émotion spécifique est ressentie par un individu. Pour ce faire, nous nous sommes penchés sur les émotions vécues et les façons de communiquer auxquelles nos participants ont eu recours pendant la révolution de 2011 en Égypte. Notre recherche est une étude de cas basée sur des observations. Pour répondre à nos questions, nous avons interrogé des personnes ayant participé ou suivi la révolution égyptienne de 2011.

Organisation du document

Dans le premier chapitre de ce mémoire, nous survolons les études qui portent sur les formes de communication ayant été utilisées lors d'une révolution. L'objectif de ce chapitre est de présenter les recherches sur la mobilisation sociale. Celui-ci est divisé en trois parties. Tout d'abord, nous résumons les théories des mouvements sociaux en lien avec la transformation de la mobilisation sociale et l'arrivée du web 2.0. Ensuite, nous discutons de l'importance de la communication interpersonnelle lors d'une révolution. Nous abordons la question de l'impact de celle-ci et des médias sociaux sur la mobilisation sociale. Finalement, nous expliquons le concept d'intelligence affective et l'importance des émotions dans le cadre de la révolution.

Dans le deuxième chapitre, nous résumons les raisons pour lesquelles nous avons décidé de faire cette recherche sur la révolution égyptienne de 2011. Nous y abordons l'historique du pays. Puis nous discutons des déroulements des manifestations du 25 janvier 2011 jusqu'au départ de Moubarak, le 12 février 2011. Finalement, il est question des recherches sur les rôles des médias durant la révolution égyptienne en 2011.

Dans le troisième chapitre, nous présentons les questions soulevées par cette recherche. Nous décrivons ensuite les hypothèses liées aux questions de recherche. Pour terminer, nous résumons les raisons expliquant l'importance de cette étude.

Dans le quatrième chapitre, nous résumons notre méthodologie de recherche. Nous y effectuons un survol des questions de recherche. En premier lieu, nous présentons les entrevues semi-structurées faites avec des personnes ayant participé ou suivi la révolution égyptienne en 2011. Par la suite, nous expliquons ce que sont que les cartes cognitives. Nous présentons les techniques d'élaboration de ces cartes permettant l'analyse des observations obtenues lors des entretiens avec les participants de la recherche. Une carte cognitive est une analyse qui vise à mettre à jour les représentations, soit les liens que voient les personnes entre différentes composantes. Nous utilisons les cartes pour coder les représentations qui sont ressorties des entrevues sur le phénomène à l'étude. Nous décrivons les concepts utilisés pour coder nos observations.

Dans le cinquième chapitre de ce mémoire, nous présentons les résultats obtenus après avoir rempli les cartes cognitives. Nous présentons les observations étant apparues le plus fréquemment lors des entretiens, et nous expliquons ce qui est ressorti le plus dans les cartes à partir du codage des entrevues.

Dans le sixième chapitre, nous tentons d'expliquer les résultats obtenus. Nous démontrons les faits marquants de cette recherche ainsi que ce qu'elle ajoute à la littérature sur les médias sociaux et les révolutions. Nous lions en outre nos résultats de recherche aux ouvrages abordant le même sujet. Nous tentons de répondre aux questions et aux hypothèses de cette étude.

Enfin, **dans le septième chapitre**, nous résumons les points importants de notre recherche à partir des liens existant avec la littérature sur le sujet. Nous présentons le débat sur une

nouvelle théorie des médias sociaux et notre interprétation de cela. De plus, nous discutons de la manière dont cela pourra s'appliquer aux phénomènes de mobilisation dans les futures recherches.

Chapitre 1 Cadre conceptuel et problématique

D'abord, il importe de faire le survol de la littérature portant sur les formes de communication politique qui ont pu influencer l'émergence d'un mouvement social en Égypte, puisque notre objectif, dans le cadre de ce mémoire, est de comprendre le lien entre les émotions ressenties et les façons de communiquer lors d'une mobilisation sociale. Avant d'expliquer la théorie sur l'intelligence affective, nous allons résumer les principales recherches portant sur les formes de communication utilisées lors d'une révolution.

En premier lieu, nous allons présenter les travaux réalisés antérieurement sur le lien et le rôle des technologies dans les mouvements sociaux. Ensuite, nous survolerons les recherches présentant les limites et les dangers des technologies lors d'une mobilisation sociale. Nous cernerons par la suite l'importance de la communication interpersonnelle lors d'une révolution. Finalement, nous présenterons le concept d'intelligence affective ainsi que la question de recherche.

1.1 La transformation des mouvements sociaux avec l'arrivée d'Internet

Depuis des décennies, la science tente de comprendre et de définir comment les mouvements sociaux se forment. Il existe différents concepts et théories en lien avec l'action collective. Tout d'abord, il y a les théories traditionnelles qui décrivent ce type d'action comme un acte déviant et sans source spécifique. Les activistes sont perçus comme des personnes émotionnelles et irrationnelles. Dans les années 70, l'expression *société de masse* est remplacé par le syntagme *mouvement social* (Carty, 2011).

Plus tard, les activistes ont pu être considérés comme des acteurs rationnels. La théorie de la mobilisation des ressources ajoute que ces *acteurs rationnels* entreprennent des actions politiques à l'aide de différentes ressources dans le but de créer un mouvement social. Ces ressources peuvent inclure l'argent, l'attention médiatique, le travail, la solidarité, la structure organisationnelle, la légitimité et l'appui des politiciens de la classe d'élite .

Après la théorie des ressources, le modèle de processus politique suggère que les mouvements sociaux sont influencés par des facteurs extérieurs comme l'économie ou l'environnement politique. Le mouvement social est donc pressenti comme un phénomène

politique. Les activistes sont aussi décrits comme des acteurs rationnels, car ils évaluent l'environnement politique et calculent l'impact de leur participation dans une action collective. Selon cette théorie, certains groupes sociaux voulant agir ne le font pas car l'environnement politique n'est pas propice à une action collective. Ces théories des mouvements sociaux ont été largement critiquées par les théoriciens considérant qu'elles évacuent les aspects culturels et identitaires de ces mouvements.

Ultérieurement, les chercheurs des nouveaux mouvements sociaux ont commencé à s'intéresser aux raisons de l'émergence des mouvements plutôt qu'à la manière dont ceux-ci se déroulent. Pour répondre à ces questions, ils adoptent une approche socio-constructiviste. Selon eux, d'autres sources immatérielles motivent les gens à participer à un mouvement, notamment l'identité collective. Polleta et Jasper (2001) décrivent l'identité collective comme une perception d'une relation ou d'un statut partagé qui est imaginé plutôt qu'expérimenté directement : « A perception of a shared status or relationship, which may be imagined rather than experienced directly. »(p.285)

Ils considèrent que cette perception motive les gens à participer à une action collective et entraîne le développement d'un sentiment de communauté. L'identification à un groupe est primordiale dans une action collective.

Par contre, depuis quelques années, les scientifiques doivent ajouter une dimension particulière à leur constat : l'effet d'Internet et des nouveaux médias sociaux sur les mouvements de foule. À ce sujet, Mario Diani (2011) définit un mouvement social comme un réseau de relations entre une pluralité d'acteurs partageant une identité collective et étant engagée dans des conflits politiques ou culturels : « Social movement actors are engaged in political and or cultural conflicts, meant to promote or oppose social change either at the systemic or non-systemic level. » (p.11)

Dans les prochains paragraphes, nous allons résumer la théorie des mouvements collectifs émergents en lien avec les médias sociaux. Ensuite, nous aborderons brièvement des recherches interrogeant le rôle de médias sociaux sur l'action collective.

1.1.1 Théorie des nouveaux médias sociaux en lien avec le web

Selon Castells (2009), les humains vivent aujourd'hui dans une société de réseaux. Internet représente l'outil de communication le plus efficace que l'humanité ait connu pour diffuser des idées sociales et pousser à l'action. Cet outil a transformé l'action collective en créant une nouvelle forme de politique, une politique informatisée : Internet offre un espace politisé de discussion et de diffusion de messages. Il s'agit dorénavant du médium à travers lequel l'identité collective se constitue. Dans ce contexte, la société se divise en deux grandes catégories : les instances de pouvoir et les contre-pouvoirs. Les mouvements sociaux feraient partie de la seconde catégorie. (Castells, 2012)

Dans l'ouvrage *Communication et pouvoir*, Manuel Castells (2009) explique qu'Internet, notamment par les plateformes de communication que cela offre, a permis l'émergence de ce que l'auteur surnomme *mass self-communication*. Il s'agit d'une communication de masse, puisqu'un message rédigé par un envoyeur unique peut circuler d'une personne à une autre et ainsi être reçu par un grand nombre de destinataires. Ce message peut donc rejoindre une infinité de réseaux et, de là, potentiellement être envoyé au monde entier. Castells souligne que le receveur choisit son message et son réseau de communication qui est autogéré : « The designation of the receiver is self-directed and the retrieval of messages from the networks of communication is self-selected » (p6-7). Cette forme de communication est extrêmement difficile pour les gouvernements et les corporations de contrôler les informations y qui circulent. Évidemment, cela n'était pas le cas avant l'arrivée d'Internet. L'auteur explique d'ailleurs que la transformation de l'environnement communicationnel a un impact direct sur les pouvoirs en place : « The transformation of the communication environment directly affects the forms of meaning construction, and therefore the production of power relations » (p.6). Selon Carty (2011), cela crée une nouvelle société civile basée sur le mouvement populaire démocratique électronique.

Castells (2012) souligne que la *mass self-communication* permet l'autonomie des acteurs et des mouvements sociaux vis-à-vis des institutions au pouvoir. Comme ceux-là se construisent à partir d'une communication autonome et libérée du contrôle des autorités en place, ils exercent un contre-pouvoir.

Dans le même ordre d'idées, Kidd (2003) souligne qu'Internet et les médias sociaux offrent un mode de communication fondamentalement résistant à la régulation de l'autorité étatique. Cette résistance réduit la répression, car elle fait obstacle à la communication politique régulée et à l'information gouvernementale. Ce type de communication nuit également aux médias de masse, eux-mêmes souvent contrôlés par les gouvernements. À l'inverse, avant l'arrivée du web 2.0, il était ardu de contrer les informations gouvernementales et les médias de masse.

1.1.2 La technologie et l'accès à l'information : nouvelles internationales et nouvelles régionales

Les nouvelles technologies permettent la transmission d'informations internationales au niveau régional, et vice versa. En effet, les médias sociaux permettent l'accès à des informations régionales même en se trouvant à l'extérieur du pays. Celles-ci peuvent être diffusées à une échelle mondiale grâce à la vitesse et à la facilité du partage de données sur le web. Aouragh (2012) précise l'importance des vidéos YouTube. L'auteure donne l'exemple d'images de la révolution tunisienne ayant mené à la mobilisation des Égyptiens en 2011. Cet accès à l'information est particulièrement utile dans les pays dirigés par un régime autocratique, car la censure des médias locaux est pratiquement inévitable. En effet, Tufekci et Wilson (2012) précisent:

« Information flow and accessibility under these authoritarian regimes is tightly restricted : Broadcast media tend to be controlled by the government, journalists face restrictions, and censorship, and communication between citizens is often subject to surveillance and repression. » (p. 365)

Cette citation souligne le fait que les régimes autocratiques contrôlent fortement les informations dans leurs pays notamment en limitant la liberté des journalistes et en faisant surveiller par la police les conversations entre citoyens.

Étant donné que les informations dans les médias traditionnels sont limitées et souvent contrôlées, la population se tourne vers Internet pour obtenir des nouvelles moins biaisées. De ce fait, les chercheurs soulignent que les médias sociaux augmentent l'accès à l'information politique et permettent aux citoyens d'exprimer leur mécontentement envers

le régime dictatorial (Aouragh & Alexander, 2011). Autrement dit, les informations sur les révoltes se transmettent facilement du régional au mondial par Internet (Tufekci & Wilson, 2012).

Selon Howard et Hussain (2013), les Égyptiens ont principalement utilisé Twitter pour transmettre aux gens d'ailleurs ce qui se passait dans leur pays lors de la mobilisation. De cette manière, les protestataires avaient également moins de risque d'arrestation et de torture, car ils pouvaient plus facilement cacher leur identité.

1.1.3 Les nouvelles technologies : un espace de débat et d'organisation pour les participants

Les recherches démontrent que les participants aux manifestations emploient Internet pour discuter de politique et pour organiser les manifestations. D'ailleurs, Aouragh et Alexander (2011) affirment que la communauté en ligne est un espace d'opposition à la structure politique en place et à la répression qui justifie la mobilisation citoyenne. Internet est l'endroit où les manifestants se rencontrent pour parler de leur sentiment de révolte et des prochaines insurrections. Par exemple, c'est là que les Égyptiens discutaient du mécontentement envers le régime de Moubarak. Dans un autre écrit, Aouragh (2012) précise que les nouvelles technologies sont des motivateurs pour la transformation sociale. Les futurs protestataires participent à des débats qui mènent à la création de mouvements sociaux non violents.

L'auteure précise que les manifestants créent un débat en exprimant leurs opinions par SMS (*Short Message Service*), sur les blogues et sur YouTube. Ils peuvent ainsi convaincre une partie considérable de la société du bien-fondé de leurs idées, ce qui les rend ensuite plus confiants dans le fait d'aller protester dans les rues. Aouragh et Alexander (2011) rappellent que les médias sociaux tels que Facebook et Twitter sont des outils de révolution. Avec ce type de média, les gens ont plus de facilité à s'organiser et à enclencher un mouvement social (Shirky, 2011, p. 28). En conséquence, les protestataires utilisent beaucoup les SMS, les courriels et les messages sur Facebook et Twitter. Ils se mobilisent puis se précipitent sur les places publiques afin de manifester leur mécontentement. Par ailleurs, Shriky (2011) considère les médias sociaux comme une force pour la société civile. À titre d'exemple, il raconte que les SMS ont permis la mobilisation des Philippins

par la création d'une place publique virtuelle lors de la révolution de 2001 (p.28). Selon cet auteur, les nouvelles technologies augmentent la démocratie. À ce sujet, Amr Gharbeia, un activiste égyptien, explique :

« You talk to the people you know, and the people you know talk to the people they know, and this is how the word gets around. On Facebook, I'm talking to personal contacts, people I actually know, because this is how I build my social network » (Aouragh & Alexander, 2011, p. 1349).

Il décrit ici sa situation lors de la révolution. Il dit que le mouvement a débuté lorsqu'un individu a parlé à son entourage qui a ensuite discuté avec d'autres individus, et c'est ainsi que le message s'est fait entendre. Sur Facebook, Amr communiquait avec ses contacts personnels, ce qui lui a permis de créer son réseau. Contrairement aux places publiques, sur le web, les individus font effectivement partie d'un réseau, et ils ont maintenant la possibilité d'exprimer leurs opinions. Les gens parlent maintenant de sujets tabous sans se faire arrêter par la police. Cela permet en outre aux jeunes, aux femmes et aux minorités de se faire entendre.

1.1.4 La participation des jeunes

Les médias sociaux permettent la participation des adolescents dans les débats politiques. Dans l'histoire des mouvements sociaux, les jeunes ont souvent été le groupe d'âge le plus présent lors de manifestations (Philip N. Howard & Hussain, 2013, p. 48).

La culture des jeunes se reflète dans le contenu des médias sociaux généré par des activistes. Aouragh (2012) mentionne l'exemple des chansons du rappeur tunisien El General qui ont influencé plusieurs jeunes durant la révolution en Tunisie.

Lim (2012) souligne que les jeunes participent aussi à des conversations dans les médias sociaux, ce qui les amènent à se mobiliser pour ensuite descendre dans les rues. Par exemple, en Égypte, en 2010, même avec une bonne éducation, les jeunes avaient de la difficulté à trouver un emploi. Sans emploi, un jeune ne pouvait ni se marier ni avoir une famille. Internet a permis à des jeunes se trouvant dans ce type de situation de participer à des débats politiques et à des manifestations.

1.1.5 La participation des femmes

Dans le même ordre d'idées, Howard et Hussain (2013) rendent compte du fait que les médias sociaux permettent aussi une plus grande participation des femmes dans les débats politiques. Les auteurs précisent qu'il y a beaucoup de *leaders* féminins dans les révolutions. Par exemple, en Afrique, les femmes ont pu critiquer les agressions sexuelles grâce aux médias sociaux. Plus spécifiquement, les auteurs soulignent le cas de la campagne des voiles roses sur le web. Ce mouvement comprenait des femmes musulmanes et féministes qui dénonçaient la mutilation génitale des filles africaines (p.40). Ce groupe comprenait aussi des femmes qui sensibilisaient la population aux cancers féminins et à l'importance de la prévention.

Howard et Hussain (2013) décrivent les cas d'Esraa Abdel Fattah et de Leil-Zahra Mortada pour appuyer leur constat. Esraa Abdel Fattah est une cyberactiviste et l'une des fondatrices du groupe « Mouvement du 6 avril ». Durant la révolution de 2011, on la surnommait *Facebook girl*, car elle a mobilisé les Égyptiens sur Facebook pour participer à la grande manifestation du 25 janvier 2011. Leil-Zahra Mortada est aussi activiste et l'une des blogueuses de la révolution. Elle mentionne l'importance du web afin de s'exprimer à propos des inégalités sociales (Mortada, 2014). D'ailleurs, dans son blogue, Mortada a exposé les conséquences des révoltes sur le sexisme et la violence contre les minorités et les homosexuels.

Howard et Hussain (2013) précisent que les mouvements de femmes et de minorités participant aux discours politiques existeraient difficilement dans un contexte hors ligne : « [...] women and minority movements have been drawn into the political discourse online in ways not often available in offline spaces » (p. 45).

En somme, les recherches sur les révolutions soulignent que les femmes ont accès en ligne à des informations politiques et sociales. Elles peuvent débattre de sujets qui les touchent tels que l'économie et la place qu'on leur accorde dans la société. Les informations de la révolution trouvées sur les médias sociaux augmentent la détermination, la persévérance politique, la solidarité et l'autonomisation des activistes.

Bref, plusieurs individus se conscientisent grâce aux médias sociaux. Conséquemment, les *leaders* de mouvements collectifs utilisent ces médias pour mobiliser les gens et faire en sorte qu'ils se joignent à eux dans les manifestations (Gerbaudo, 2012).

1.1.6 L'utilisation du web par les *leaders* des mouvements sociaux

Gerbaudo (2012) mentionne que les médias sociaux sont responsables de la construction de chorégraphies de rassemblement: « My claim is that social media have been chiefly responsible for the construction of a choreography of assembling of highly dispersed and individualised constituency» (p.5) Selon lui, les *leaders* agiraient comme des chorégraphes en mettant en scène et en construisant des espaces émotionnels virtuels dans lesquels l'action collective peut se développer (p. 5). Ces activistes sont *soft*, c'est-à-dire qu'ils ne perpètrent pas de geste ouvertement violent. Ils sont comme les chorégraphes en danse : on ne les voit pas sur scène, mais ils orchestrent les spectacles, soit les manifestations et les rassemblements publics. Les nouvelles technologies permettent aux *leaders* des mouvements sociaux d'expliquer aux participants les codes de conduite de mise lors des manifestations ainsi que l'importance de participer à ces événements. En d'autres mots, les organisateurs de mouvements sociaux ont recours aux médias sociaux pour créer une communauté d'où s'émerge un sentiment d'appartenance. Cela est essentiel pour la mobilisation des participants. Gerbaudo (2012) explique que les messages sur Facebook, les *tweets* et les publications sur les blogues ont suscité des émotions d'indignation, de colère, de fierté et de victimisation. Ces émotions sont utilisées par les organisateurs de mouvements sociaux dans le but de les transformer en passion politique et d'enclencher un processus de mobilisation :

« Facebook messages, tweets and blog posts have constituted not simply channels of information but also crucial emotional conduits through which organisers have condensed individual sentiments of indignation, anger, pride and a sense of shared victimhood and transformed them into political passions driving the process of mobilisation » (p. 14).

Dans le même ordre d'idées, Mason (2012) rappelle que les *leaders* égyptiens ont employé les nouvelles technologies afin que soit déclenchée une mobilisation civile et éventuellement qu'ait lieu la manifestation du 25 janvier 2011. Il donne l'exemple d'Asmaa Mahfouz, une jeune égyptienne. Celle-ci a publié une vidéo où elle a invité tous les Égyptiens à protester un peu avant la manifestation du 25 janvier 2011. Elle disait faire

cette vidéo pour transmettre un message clair: « nous allons à Tahrir le 25 janvier 2011 » (p13). Selon l'auteur, la vidéo de Mahfouz a incité plusieurs individus à participer au soulèvement ce jour-là.

1.1.7 L'arrestation des cyberactivistes

Dans *Normal Accidents*, Charles Perrow (1984) affirme que certaines technologies comportent un haut risque de dérapage. Selon lui, les technologies font partie de systèmes d'organisation, et au sein même d'organisations, des composantes sont défectueuses. En interaction, ces composantes peuvent avoir des conséquences indésirables, voire désastreuses. Perrow (1984) publie son livre en 1984. Durant cette période, les médias sociaux n'existaient pas. Par contre, ce livre pose la question de l'effet négatif des technologies, en particulier en temps de crise. Certaines recherches sur la révolution de 2011 démontrent à ce sujet que les médias sociaux ont mené à l'arrestation de certains cyberactivistes

Selon Morozov (Morozov cité dans Gerbaudo, 2012), les technologies feraient augmenter la violence au sein d'une société. Par exemple, pour ce qui est du Printemps arabe, Morozov explique que les médias sociaux ont facilité l'arrestation et la torture de plusieurs activistes. Cela s'explique par le fait que les forces gouvernementales peuvent retrouver les contestataires sur le web. Aouragh (2012) affirme qu'Internet ne peut protéger les activistes de la violence, et donc, n'empêche pas les cyberactivistes d'être touchés par la violence de l'état.

1.1.8 Le *slacktivism* et la glorification des médias sociaux

Dans le même ordre d'idées, Morozov critique la pensée qui voudrait que les technologies aient un effet positif sur la société. L'auteur précise de quelles façons elles influenceraient de manière négative la communauté au sein de laquelle elles donnent pourtant l'illusion d'un impact positif. Il définit le terme *slacktivism* comme un sentiment de bien-être qui n'a aucun retentissement politique ou social mais qui crée l'illusion d'un impact significatif sur le monde par la seule tâche, par exemple, de rejoindre un groupe Facebook : « A feel good activism that has no political or social impact, but creates an illusion of having a meaningful impact on the world that demands nothing more than joining a Facebook group (p.7). » De ce fait, il suggère que les médias sociaux devraient exister seulement pour le divertissement, non dans le but de créer des mouvements sociaux.

Dans un article paru dans *The New Yorker*, Gladwell (2010) appuie l'argument de Morozov. Il considère que les chercheurs exagèrent le rôle des médias sociaux dans les révolutions. Il cite l'exemple des mouvements pour les droits civils aux États-Unis dans les années 60. Durant cette période, des milliers de protestataires n'avaient pas accès à des médias sociaux pour se précipiter dans les rues et pour manifester.

De ce fait même, l'auteur affirme que les mouvements dans les médias sociaux ne ressemblent en rien au vrai activisme des années 60. Selon lui, un des problèmes des réseaux sociaux est qu'il n'y a pas de hiérarchie, ce qui entraîne un manque de direction. Par conséquent, les stratégies des mouvements ne sont pas claires. L'auteur donne l'exemple du mouvement de Martin Luther King qui avait recours à des stratégies et à une discipline n'étant pas présentes sur les médias sociaux : « The things that King needed in Birmingham — discipline and strategy — were things that online social media cannot provide. » (Gladwell, 2010)

Dans le même ordre d'idées, Christian Fuchs (2012) ne considère pas que les révolutions résultent de Twitter ou de Facebook. Selon lui, ce sont les facteurs socio-économiques qui mènent aux révoltes du peuple. La baisse des salaires, l'augmentation de la pauvreté ainsi que la répression du gouvernement créeraient notamment un mécontentement social qui

serait lié à la révolution. Autrement dit, l'auteur s'oppose à l'idée qu'il n'y a pas de révolution sans Internet.

Aouragh (2012) affirme également que les chercheurs ont tendance à donner beaucoup d'importance à l'influence des médias. Ils oublient les facteurs hors ligne, tels que les mouvements syndicaux et les grèves. Galvin (2012) affirme quant à lui qu'il faut être prudent lorsqu'on dit qu'Internet améliore la participation des jeunes dans les débats politiques virtuels.

1.1.9 Les médias sociaux et les régimes autocratiques

Les gouvernements répressifs ne ferment évidemment pas les yeux sur l'activisme et la mobilisation citoyenne sur le web. Ce type de gouvernement tente d'arrêter et d'avoir plus de contrôle sur les communications en ligne, en particulier celles qui dont le contenu est antigouvernemental. Les régimes démocratiques et non démocratiques emploient les mêmes techniques sur le web pour contrer certaines informations. Selon Howard et Hussain (2013), les autorités peuvent bloquer l'accès à Internet pour des raisons de sécurité. Par exemple, le 29 décembre 1995, l'Allemagne a bloqué l'accès à 4 millions d'Allemands à du contenu sexuel pour faire enquête sur de la présence de pornographie juvénile sur le web (p.70). Lors de la révolution de 2011 en Égypte, Moubarak et son gouvernement ont utilisé différentes tactiques pour contrer les activistes. Le président a notamment embauché des individus dans le but de faire circuler des messages positifs à son égard et pour s'opposer aux critiques apparaissant sur Facebook (Gerbaudo, 2012).

Par contre, tel que mentionné plus tôt, durant le Printemps arabe, les dictatures ont pris conscience de la difficulté d'intervenir afin d'interdire la mobilisation en ligne (Tufekci & Wilson, 2012). Selon Howard et Hussain (2013), avant l'existence d'Internet, les gouvernements avaient plus de facilité à détruire les médias et à contrôler la presse. Dorénavant, plusieurs d'entre eux voient leur plan échouer lorsqu'ils tentent d'empêcher l'action collective.

1.2 La communication interpersonnelle avec l'arrivée du web

1.2.1 L'importance de la communication interpersonnelle

Les recherches sur les révolutions révèlent qu'Internet et la communication interpersonnelle s'avèrent aussi importants l'un que l'autre pour la mobilisation sociale (Faris, 2013; Aouragh & Alexander, 2012, Gerbaudo, 2013). Selon Manuel Castells (2009), la communication interpersonnelle se produit entre deux individus qui s'envoient mutuellement des messages. La communication face-à-face en est un exemple. Cela comprend aussi la communication sur le web avec une autre personne, par exemple lorsqu'un individu envoie un message à une autre personne par courriel ou par Facebook Chat. Cela est différent de la communication impersonnelle qu'on retrouve dans les médias sociaux. Cette forme de communication est souvent publique et son contenu se diffuse largement dans la société (Castells, 2009). La communication interpersonnelle n'est pas d'ordre sociétal, c'est-à-dire que le message n'est pas à priori destiné à un nombre infini de personnes.

Dans le même ordre d'idées, Aouragh et Alexander (2011) soulignent le fait que la communication interpersonnelle, en particulier le face-à-face, incite la classe populaire de se joindre aux manifestations. D'ailleurs, certains citoyens n'ont pas accès à Internet. En se parlant de vive voix, les gens peuvent être mis au courant de rassemblements à venir et ensuite y participer.

Selon Sasha Costanza-Chock (2012), la communication face-à-face permet d'informer les gens et de les mobiliser pour des actions à venir. D'ailleurs, cette méthode de conversation aide à contrer les propagandes dans les journaux et les médias que le gouvernement contrôle. Costanza-Chock décrit l'exemple du mouvement *Occupy*. Selon lui, la communication en personne permet une mobilisation plus efficace.

1.2.2 Les poèmes et les mots lors des manifestations

D'autres formes de communication sont aussi importantes qu'Internet pour mobiliser la population. En effet, selon Colla (2012), les paroles et les poèmes des manifestants ajoutent une touche d'humour au contexte de revendication et permettent aux participants de développer un altruisme réciproque (p. 80).

Dans le même ordre d'idées, Ben Nablia et Lafrance (2013) affirment que la poésie joue un rôle important dans la révolution. Certains mots et poèmes rallient les participants à la cause et les motivent à s'impliquer et à se rassembler. Par exemple, les manifestants ont répété maintes fois le mot « *iralh* », qui veut dire « part » en arabe, quand ils dénonçaient le président Moubarak. Les mots récités dans l'espace public ont donc une influence sur la mobilisation sociale.

1.2.3 Les taxis et les cafés

Divers moyens sont utilisés pour rassembler les foules. Un de ces moyens consiste en le fait d'échanger dans les lieux publics à propos de futures manifestations. Les chauffeurs de taxi sont aussi importants que Facebook pour mobiliser les gens (Lim, 2012). Par exemple, Waleed Rashed, un activiste égyptien, souligne que, chaque fois qu'il prenait le taxi, il s'assurait de parler au cellulaire avec un ami pour que le chauffeur entende leur conversation. Souvent, la conversation portait sur les rassemblements publics. Après une discussion au téléphone, Waleed mentionne qu'il entamait une autre conversation avec le chauffeur de taxi, conversation portant sur la révolution et les manifestations à la place Tahrir (p. 243).

Selon l'auteure, les cafés sont par ailleurs des lieux utilisés par les activistes pour préparer les manifestations et pour sensibiliser et mobiliser des gens jusqu'alors extérieurs au mouvement. C'est un endroit propice pour parler des futures manifestations et de ce qui se passe dans le pays.

En résumé, la littérature sur les mouvements sociaux précise qu'il existe divers moyens hors ligne pour mobiliser les gens. Au début de la révolution égyptienne en 2011, plusieurs journalistes et chercheurs ont dit que le mouvement n'aurait pas pris forme si Twitter et Facebook n'avaient pas existé. Dans cette recherche, nous nous sommes interrogés sur la place de la communication interpersonnelle sur le web et dans les rues. Nous nous sommes questionnés sur les types de communication utilisés lors d'une révolution. Nous nous sommes aussi demandé dans quelle mesure la communication interpersonnelle en face-à-face est remplacée par la communication sur le web. Dans la prochaine partie du travail, nous présenterons ce que les études précédentes ont révélé et affirmé quant à la place des émotions en temps de révolution.

1.3 Les émotions dans la mobilisation sociale

Les études portant sur le rôle des émotions dans les mouvements sociaux sont rares (Gaubergo, 2012, p. 9). Dans la présente recherche, nous tentons de comprendre le lien entre les émotions et l'usage des médias sociaux, et nous nous interrogeons sur le lien entre les émotions et les séquences qui mènent à la mobilisation sociale. Pour ce faire, le concept d'intelligence affective s'avère très utile. Dans les prochains paragraphes, nous définirons l'intelligence affective et la manière selon laquelle elle est étudiée dans cette étude. Nous commencerons par un survol de la théorie d'intelligence affective de Marcus et al. (2000). Puis, nous résumerons la théorie de Manuel Castells (2012) et verrons l'utilisation qu'il en fait en la liant aux mouvements sociaux.

Selon Marcus et al. (2000), le système émotionnel reçoit l'information sensorielle plus rapidement que la conscience : « [We] note that emotions are generated by affective processes that precede conscious awareness. Emotions, it turns out, prepare and direct conscious awareness as well as behaviors »(p.29) Les émotions et le rationnel sont donc reliés l'un à l'autre.

1.3.1 La théorie d'intelligence affective

La théorie d'intelligence affective postule que les émotions jouent un rôle important dans la création des habitudes politiques et dans l'attention que les individus prêtent aux nouvelles à caractère social. D'ailleurs, les émotions guident les choix politiques et la considération des informations par la personne.

Dans leur ouvrage, Marcus et al. (2000), soulignent que les neurosciences impliquent l'étude des émotions en observant non seulement ce que nous ressentons mais aussi ce que nous pensons et ce que nous faisons avec nos pensées : « Neuroscience now implicates emotion not only and obviously in what we are feeling, but also in how and about what we think, and what we do. » (p.38)

Dans le cerveau humain, il existe deux systèmes importants pour l'intelligence affective. Il y a le système de disposition qui est l'endroit où se créent les habitudes politiques et le système de surveillance qui est utile lorsque les individus se sentent en danger et doivent mettre de côté leurs habitudes pour porter plus attention à ce qui se passe dans leur environnement. Dans les prochains paragraphes, nous résumerons ces principaux systèmes et leurs rôles quant à l'intelligence affective.

1.3.2 Le système de disposition : les habitudes et la motivation de s'impliquer

Le système de disposition est situé dans la région limbique des structures du cerveau humain. Cette région cervicale est responsable des comportements humains. Les habitudes existent donc dans le système de disposition. Selon Marcus et al. (2000), les habitudes et les choix politiques se développent dans ce système. Les gens acquièrent leurs habitudes en faisant face à des situations récurrentes dans la vie quotidienne (p.10). La plupart des situations ne demande pas qu'un individu y porte beaucoup d'attention.

De plus, dans leur exécution, il n'y a pas beaucoup de contenu émotionnel. Le système de disposition est en lien avec le sentiment d'enthousiasme et d'espoir. Nous gardons les habitudes qui nous font sentir enthousiastes et nous abandonnons celles qui nous font ressentir du désespoir. « The disposition system relies on emotional assessment to control the execution of habits: we sustain those habits about which we feel enthusiastic and we abandon those that cause us despair » (p. 10). Par exemple, si nous savons que notre vote aura un impact sur les résultats électoraux, nous aurons tendance à voter puisque nous serons enthousiastes. Par contre, si nous savons par expérience que si nous votons cela ne changera rien à la situation politique, nous n'irons pas voter afin d'éviter une déception. Les auteurs précisent que le système de disposition fournit un répertoire d'habitudes et de comportements en lien avec des émotions ressenties et des actions : « The disposition system provides people with an understanding, an emotional report card, about actions that are already in their repertoire of habits and learned behaviors. » (p.10)

D'un point de vue politique, ce système nous permet de comprendre quels journaux, idées et pensées politiques nous conviennent ou ne nous conviennent pas : « [I]n politics, we learn which newspapers, which ideas, and which political loyalties will reward and which one will not. » (p.10)

Donc, le système de disposition permet de développer nos habitudes politiques. Cela peut expliquer les raisons pour lesquelles une personne décide de participer à un mouvement social. Si elle se sent enthousiaste, elle risque de participer. Par contre, si elle sent que sa participation n'apportera rien, elle risque de ne pas participer.

1.3.3 Le système de surveillance

Le système de surveillance est la deuxième structure présente dans la région limbique du cerveau. Selon Marcus et al. (2000), comme le système de disposition, il s'agit d'un lieu d'apprentissage : « It is an active information processing, but not conscious system. » (p. 11) Il produit les réactions affectives et comportementales, mais il n'est pas responsable de la création de pensées. D'ailleurs, il est important de noter la différence entre la cognition et l'affection. La première concerne la conscience et la pensée; la seconde, les émotions ressenties. Tel que le signalent les explications précédentes, les systèmes de disposition et de surveillance sont responsables de l'affection.

Tout au long de sa vie, l'être humain est confronté à différentes personnes et circonstances. Parfois, celles-ci peuvent être menaçantes. Lorsque cela se produit, le système de surveillance s'active : il est interpellé par un élément inhabituel. En conséquence, l'humain ressent de l'anxiété et porte plus d'attention aux nouvelles informations offertes par son environnement. Le système de surveillance est un moyen de nous protéger et nous aide à confronter les dangers possibles.

« The second system, the surveillance system acts to scan the environment for novelty and sudden intrusion of threat. It serves to warn us when we cannot rely on past learning to handle what now confronts us and to warn us that some things and some people are powerful and dangerous » (p.10)

Le système de surveillance dans notre cerveau limbique utilise les émotions pour signaler les conséquences de ses analyses. Les émotions peuvent aller du calme à l'anxiété (p.10). Lorsque l'humain ressent du danger, il se concentre davantage sur les informations qu'il reçoit afin de se protéger. Les activités sont interrompues et l'attention est portée sur le danger potentiel : « It interrupts ongoing activity and it shifts attention away from previous focus and toward intrusive stimuli. » (p.11)

Le sentiment d'anxiété permet aux individus de s'informer sur les nouvelles concernant la politique. Selon les auteurs, les individus qui se motivent par leurs émotions vont davantage s'engager en politique (p. 86). Étant donné l'importance des émotions dans le choix des actions, l'intelligence affective a permis, dans le cadre de cette recherche, de comprendre comment les individus ont choisi de porter attention à la révolution égyptienne.

Dans les prochains paragraphes, nous résumerons la théorie d'intelligence affective en la liant au concept de mouvement social tel que défini par Manuel Castells (2012).

1.3.4 Les émotions et les mouvements sociaux

Pourquoi les gens participent-ils à un mouvement?

Les individus participant à une manifestation semblent s'identifier au groupe que cela implique. Selon les chercheurs, cette identification est importante : « In order to develop shared grievance and shared emotions a shared identity is needed. » (p.7) Elle leur permet de se mobiliser et de s'associer aux valeurs et aux causes qui touchent le groupe social. « People need to sympathize with the cause, need to know about the upcoming events, must want to participate and they must be able to participate (p.7) »

Les chercheurs s'intéressant aux mouvements sociaux constatent que les individus participent à une mobilisation sociale lorsqu'ils se reconnaissent en tant qu'alliés de l'action collective. Selon Stekelenburg et Klandermans (2007), l'identité du groupe paraît être le facteur qui prédispose à la participation à une mouvance collective.

Le rôle des émotions dans un contexte de mobilisation

Selon Goodwin et al. (*Passionate Politics*, n.d.), les émotions jouent un rôle très important dans la création et l'évolution d'un mouvement social. D'ailleurs, les auteurs précisent que ce sont elles qui sont responsables de la motivation des potentiels participants à se joindre au mouvement. En d'autres mots, celles-ci semblent décider si un individu participera ou non à un mouvement social. De plus, les émotions permettent à une mouvance collective de se constituer en formant les bases de la solidarité. Les émotions sont liées aux valeurs morales d'un mouvement social. Ils permettent de former les objectifs du mouvement et grâce aux émotions, les participants non satisfaits se retirent de l'organisation.

Nos sentiments sont utiles pour la création d'une identité commune mais aussi pour transmettre des informations :

« Emotions can be a source of information and impetus for social action but the desire to avoid unpleasant emotions and the need emotion management can prevent social movement participation. » ((Norgaard, 2006, p. 372)

Selon Norgaard (2006), les gens vont éviter de participer à un mouvement social, car ils ne voudront pas ressentir des émotions déplaisantes telles que la culpabilité et la peur (p.373).

L'intelligence affective dans un mouvement social

À travers ses écrits, Manuel Castells (2012) analyse le concept d'intelligence affective en lien avec la mobilisation sociale. Selon lui, cette forme d'intelligence explique pourquoi les gens participent à un mouvement social. L'auteur souligne l'importance des émotions dans le processus de mobilisation collective car elles enclenchent le passage à l'action : « the big bang of a social movement starts with the transformation of emotion into action » (p. 13).

La plupart des chercheurs mentionnent la présence marquée de colère lors des manifestations. En effet, elle constitue le facteur de motivation le plus important. D'un autre côté, l'auteur affirme qu'il y a deux émotions importantes pour la mobilisation sociale et le comportement politique : la peur et l'enthousiasme. En premier lieu, dans un contexte de mobilisation, les gens ressentent une émotion qu'il définit comme négative : l'anxiété. Cette dernière constitue une réaction à une menace externe contre laquelle les individus n'ont aucun contrôle. L'anxiété et la peur paralysent l'action, car les gens sont effrayés à l'idée de prendre part aux événements en cours.

La théorie d'intelligence affective explique que les individus vont porter plus d'attention aux nouvelles informations reçues. Par ailleurs, ils combattent leur peur avec la colère. Castells (2012) décrit celle-ci comme une autre émotion négative : les gens sont en colère, puisqu'ils prennent conscience d'injustices. Selon l'auteur, cette colère engendrent ensuite de l'enthousiasme, soit une émotion positive, chez l'individu confronté à une mobilisation sociale. D'ailleurs, l'auteur rappelle qu'une personne enthousiaste prend plus de risques et est prête à se mobiliser pour un objectif défini. Il existe un lien entre l'enthousiasme et l'espoir : « hope is a fundamental ingredient in supporting goal-seeking action. » (p. 14)

D'après Norgaad (2006), les participants doivent mettre l'accent sur un élément qui leur est possible d'accomplir sans quoi ils perdront complètement espoir. Lorsque l'individu perd espoir, il développe de la peur et sent son identité menacée.

Dans le cadre de ce mémoire, il est important de tenter de comprendre pourquoi les participants manifestent et comment les mouvements sociaux se créent. La communication est primordiale afin que l'individu s'identifie à un groupe (Lim, 2012, p.234). Le mouvement social se crée lorsqu'il y a une activation émotionnelle et que les individus se mobilisent. Les émotions sont importantes pour la perception et la pensée d'une personne, mais elles le sont aussi pour la communication.

La communication dans un contexte de mobilisation

Un processus de communication est évidemment nécessaire pour la formation d'actions collectives (Castells, 2012). Dans un tel processus, deux éléments doivent être présents. Tout d'abord, il doit y avoir une consonance entre la personne qui envoie le message et celle qui le reçoit. Ensuite, un réseau de communication doit exister. Pour résumer, la définition de l'intelligence affective permet de comprendre les raisons pour lesquelles un individu se joindrait à un mouvement social. Dans la prochaine partie, nous expliquerons pourquoi nous avons choisi l'Égypte pour l'étude de cas.

Chapitre 2 L'étude de cas : pourquoi l'Égypte?

Cette recherche porte sur l'Égypte pour différentes raisons. Tout d'abord, l'histoire de ce pays a été marquée par plusieurs autocraties et par une forte stabilité. Depuis 1952, seulement trois chefs d'État ont dirigé l'Égypte. En premier lieu, il y a eu Gamal Abdel Nasser, suivi de Sadat, qui avait d'abord été vice-président sous Nasser. Puis, Moubarak est devenu président à la mort de Sadat en 1981. Par ailleurs, l'Égypte joue un rôle important dans la culture arabe. Avec une population de 81 millions d'habitants, il s'agit du pays le plus peuplé du Moyen-Orient.

L'Égypte a également connu plusieurs révolutions. Tout d'abord, ont eu lieu les révoltes contre l'Empire britannique en 1881. Ensuite, il y a eu le mouvement révolutionnaire mené par Nasser dans les années 50, puis les révoltes contre ce dernier dans les années 70. Finalement, dans les années 90, les Frères musulmans se sont révoltés contre le régime Moubarak. Il est important de noter que ces révoltes ont eu une grande influence sur la révolution de 2011 (Haddad et al., 2012).

L'âge médian des égyptiens est de 24 ans. Dans ce pays, 33 % de la population a moins de 14 ans, et 70 % des personnes utilisant les médias sociaux ont 34 ans ou moins (Philip N. Howard & Hussain, 2013, p. 48). Cette démographie peut expliquer pourquoi la plupart des individus présents dans les manifestations à la place Tahrir étaient des jeunes qui s'intéressaient aux technologies et aux médias sociaux comme Facebook et Twitter.

Il est intéressant d'étudier l'Égypte, car malgré sa stabilité, ce pays a connu de nombreuses révolutions. Or, ce n'est que celle de 2011 qui a permis la chute du régime dictatorial. La révolution de 2011 a été marquée par une forte utilisation des médias sociaux.

Finalement, l'Égypte est un choix personnel, puisque nous parlons et comprenons le dialecte égyptien. Voilà donc les raisons pour lesquelles nous trouvons important d'étudier l'Égypte dans ce mémoire.

Dans la prochaine section, nous effectuerons un survol général des grandes révoltes égyptiennes et des liens de ces événements avec les médias.

2.1 Le déroulement des manifestations

Le mouvement Kefaya en 2004

Le mouvement *Kefaya* est né en 2004, suite à la confirmation du cinquième mandat du Président Hosni Moubarak. Le nom du mouvement, « *Kefaya* », signifie « Ça suffit! » en arabe (Gelvin, 2012). Ce groupe social comprenait des politiciens et activistes de divers milieux, tant des nationalistes que des islamistes. Leur objectif était d'amener des réformes électorales. Le mouvement *Kefaya* était le premier à réclamer la démission de Moubarak. Des manifestations étaient organisées, et on mobilisait les gens sur les médias sociaux. Les organisateurs motivaient les coalitions syndicales pour manifester contre le régime.

Mahalla el Kubra et le mouvement du 6 avril 2006

En décembre 2006, les travailleurs de l'industrie du textile de Mahalla el Kubra, ville reconnue pour ce type d'industrie, se sont mobilisés. Cette année-là, en Égypte la situation était néfaste pour les pauvres. Ceux-ci n'en pouvaient plus de l'inflation et de leurs mauvaises conditions de travail. En effet, la plupart des Égyptiens avaient un salaire très bas alors que le coût de la vie ne cessait d'augmenter. Ces travailleurs ont choisi le 6 avril pour manifester leur mécontentement. Ils ont protesté contre l'inflation et le marché étranger en Égypte. Faris (2013) souligne que, même si à cette époque le mouvement de Mahalla el Kudra ne représentait pas une menace pour le régime Moubarak, cela a démontré pour la première fois depuis des décennies qu'il était possible de s'élever collectivement contre le gouvernement :

« While the day's events did not constitute, at that time, a threat to the regime's existence, they did demonstrate the possibility for the first time in decades that Egypt's fractured oppositions might unite around a small set of issues to mount a full-scale challenge to the regime's authority » (p. 98)

Durant les révoltes à Mahalla el Kubra, plusieurs activistes ont été arrêtés, car ils tentaient de transmettre des informations au reste des Égyptiens sur ce qui se passait dans leur ville. Pour faire suite à l'échec des travailleurs de Mahalla el Kudra – et éventuellement enclencher une transformation sociale –, une page Facebook a été créée en leur mémoire. En 2007, cette page comptait 79,000 membres., et durant le Printemps arabe, ce groupe, « Mouvement du 6 avril », a été le principal organisateur des manifestations.

6 juin 2010, *Kullana Khaled Said*

Le 6 juin 2010, Khaled Said, un jeune activiste égyptien, meurt entre les mains du service d'ordre public égyptien. Said était un blogueur de 27 ans (p. 151). La police égyptienne l'avait arrêté et torturé à Alexandrie, ce que nous savons grâce à la vidéo qu'il avait ensuite publiée sur son blogue. Celle-ci montrait des policiers égyptiens en train de se séparer une rançon de drogues (p. 151). Quelques jours après la mort du blogueur, les policiers ont retourné son corps à ses parents. Les détectives prétendaient que Khaled Said était mort en s'étouffant avec de la drogue qu'il tentait d'avaler pour éviter d'être arrêté par la police. Par contre, les marques de blessures sur son corps démontraient autre chose : il semblait avoir été battu à mort par les forces policières. La famille de Said était en colère. Ses proches ne croyaient pas à la version racontée par la police. D'ailleurs, son frère a publié en ligne la photo du corps mutilé.

Connaissant l'histoire de Khaled Said, Wael Ghonim crée une page Facebook en sa mémoire, page qu'il nomme « *Kullana Khaled Said* », ce qui veut dire « Nous sommes tous Khaled Said ». Le titre de la page a attiré l'attention de plusieurs cyberactivistes qui s'associaient à Said en tant que victimes du régime de Moubarak. Suite à cela, plusieurs militants et organismes humanitaires se sont organisés en ligne pour faire connaître cette histoire. En 2011, la page Facebook de Wael Ghonim comptait 473 000 membres. Sur ce site, les activistes publiaient des photos et des vidéos montrant la corruption du service de l'ordre public (p.154).

Le 17 décembre 2010 en Tunisie

Mohammed Bouazizi s'est immolé par le feu après avoir été harcelé par la police tunisienne. Suite à son suicide, plusieurs Tunisiens ont manifesté contre le régime Ben Ali. Le 14 janvier 2011, Ben Ali a quitté la Tunisie et le pouvoir de ce pays après 23 ans à la présidence.

Le 25 janvier 2011 : le Jour de la police

Le 25 janvier 2011 était le Jour de la police en Égypte. Les Égyptiens se sont précipités dans les rues pour manifester leur mécontentement envers le régime Moubarak. La majeure partie des 50 000 protestataires étaient des membres du groupe « 6 avril ». Durant la nuit, l'armée égyptienne a attaqué les occupants de la place Tahrir. Les manifestations ont continué les jours suivants (Faris, 2013).

Le 27 janvier 2011

Le gouvernement égyptien a coupé Internet pour empêcher les Égyptiens de participer à la manifestation du 28 janvier 2011. Dans le cas de l'Égypte, bloquer Internet était aussi une façon de contrer la mobilisation sociale et les conversations antigouvernementales ayant lieu sur le web. Il est important de noter qu'en 2011, l'Égypte ne possédait pas un système d'intervention sophistiqué pour gérer les informations sur le web (Gerbaudo, 2012).

Le 28 janvier 2011 : le « vendredi de colère »

Le régime de Moubarak a échoué dans sa tentative de contrecarrer l'élan contestataire, et les Égyptiens sont sortis en très grand nombre dans les rues pour protester (Philip N. Howard & Hussain, 2013). Vendredi le 28 janvier, un million d'Égyptiens se sont rassemblés sur la place Tahrir pour dénoncer l'oppression et la corruption du gouvernement de Hosni Moubarak. Selon Gelvin (2012), cette manifestation marquait le début de la fin du règne de Moubarak.

Il importe ici de préciser que la mosquée a eu une très grande importance lors du Printemps arabe, devenant un lieu de mobilisation (Noueihed & Warren, 2012). Le 28 janvier 2011, les Égyptiens étaient à la mosquée pour la prière du vendredi. De là, ils se sont organisés et se sont mobilisés pour aller vers la place Tahrir. La même mobilisation s'est produite

dans d'autres villes, comme à Alexandrie et à Ismaïlia. Les mosquées ont également été des lieux de refuge pour les gens blessés lors des manifestations.

À la télévision, on a présenté une entrevue avec Wael Ghonim. Celui-ci a expliqué comment il a été arrêté et torturé par la police. Les jours suivants, les Égyptiens ont organisé plusieurs manifestations dans le pays.

Le 11 février 2011

L'armée a pris le pouvoir et Hosni Moubarak a quitté ses fonctions après 30 ans en tant que président de l'Égypte. Déjà à ce moment, plusieurs journalistes internationaux décrivaient les médias sociaux comme l'élément déclencheur de la révolution égyptienne. Par exemple, dans un article du *New York Times*, on a cité Wael Ghonim comme la personne responsable de la mobilisation. Ghonim a dit que la révolution égyptienne aurait été inexistante sans les médias sociaux (*How an Egyptian Revolution Began on Facebook* 2012). Selon lui, c'est ce qui a permis aux Égyptiens de se mobiliser contre le régime. Par ailleurs, un article paru sur le site de la BBC montrait la photographie d'un graffiti où l'on pouvait lire : « Merci Facebook ».

2.2 Les médias pendant la révolution égyptienne

Le fait d'avoir davantage accès aux informations se trouvant en ligne, notamment à celles que diffusent les médias sociaux, a contribué à la mobilisation des Égyptiens contre le gouvernement Moubarak. En 2009, on a introduit la version arabe de Facebook. Cette plateforme offrait dorénavant aux activistes politiques une connexion avec une communauté virtuelle plus large, ce qui leur a éventuellement permis de discuter sur un vaste réseau semi-privé (Tufekci & Wilson, 2012) :

« For the first time in modern Egyptian history, political activists and others could have pointed, broad, and semipublic political discussions across vast social networks. » (p. 366).

Pendant la révolution de 2011, trois sources d'information ont été fortement utilisées : les presses semi-officielles contrôlées et commanditées par le gouvernement Moubarak; les médias indépendants dans lesquels on retrouvait des critiques du gouvernement; les médias sociaux tels que Facebook et Twitter (Hamdy & Gomaa, 2012). Les Égyptiens de tous âges s'exprimaient sur Internet et partageaient des contenus révolutionnaires sur les médias

sociaux à partir de leur cellulaire. En faisant cela, ils informaient d'autres individus, et, éventuellement, les motivant à participer aux révoltes (Allagui & Kuebler, 2011) :

« Suddenly, old and young found or discovered themselves to be both patriotic and in revolt. Some did so through the power of the communication technologies they used for informing and freeing themselves; others by responding to the call for taking to the streets » (p.1436).

Étant donné que les nouveaux outils de communication étaient autant présents dans les milieux travail que dans la sphère sociale et dans la vie privée des individus, ils ont été à la source de nombreuses protestations (Mason, 2012, p. 85). D'après Mason (2012), la révolution égyptienne se planifiait sur Facebook, s'organisait sur Twitter et se diffusait sur YouTube (p. 14).

Chapitre 3 Les questions de recherche

L'objectif de ce mémoire est de comprendre comment les gens se mobilisent dans un contexte de révolution. Nous voulons comprendre le lien entre les types de média utilisés et les événements lors d'une mobilisation sociale. L'idée principale de cette recherche est de comprendre quels moyens ont été utilisés pour s'organiser et quelles émotions étaient ressenties lors de la mobilisation.

Les chercheurs constatent qu'il doit y avoir une communication entre les protestataires pour que ceux-ci puissent s'identifier au mouvement social. Si les médias sociaux ne causent pas les révolutions, ils facilitent cependant la communication entre participants et futurs participants au mouvement. Ils améliorent également l'organisation des manifestations.

Nous nous sommes interrogés sur le lien unissant un mouvement social aux émotions ressenties par les participants, aux types de média utilisés et aux événements en eux-mêmes, et nous nous sommes penchés plus précisément sur le cas de l'Égypte. Voici les questions de recherche :

D'abord, la question générale : Comment les gens se mobilisent-ils?

Ensuite, les questions spécifiques :

Quelles ont été les formes de communication utilisées par les personnes ayant surveillé de près la révolution égyptienne de 2011?

Quel est le lien entre la forme de communication et la séquence des événements?

Quels sont les liens entre les types de médias, les émotions ressenties et la séquence d'événements?

Suite à la consultation de diverses sources, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : Internet permet aux femmes et aux jeunes de s'exprimer davantage et de participer à des débats politiques sur les réseaux sociaux. Cela était beaucoup moins accessible avant l'avènement d'Internet.

Hypothèse 2 : Lorsqu'ils sont anxieux, les gens accordent plus d'attention aux nouvelles diffusées par les médias traditionnels car, inversement, nous pensons qu'en de tels moments, ils ne croient pas en celles que dispensent les médias sociaux. En outre, une personne anxieuse se tournerait vers des médias traditionnels pour des raisons de confiance en l'information divulguée.

Hypothèse 3 : Les gens participent aux manifestations s'ils se sentent enthousiastes et ont de l'espoir.

Hypothèse 4 : Les gens ne participent pas aux manifestations s'ils ont peur ou s'ils sont anxieux.

3.1 L'importance de cette recherche

Cette étude est importante puisqu'il y a encore peu de recherches analysant le rôle des émotions en lien avec les types de média utilisés dans un mouvement social. La plupart des recherches portent sur les médias employés pour se mobiliser. Notre objectif est de comprendre s'il y a un lien entre une émotion ressentie et le type de média employé pour communiquer. Cette recherche représente une amorce au fait de savoir si des façons de communiquer sont plus utilisées que d'autres lors d'une mobilisation sociale, en particulier dans un pays autocratique comme l'Égypte.

De plus, la révolution égyptienne est un évènement récent. Il est intéressant d'étudier ce cas, car la plupart des recherches sur le sujet ont interrogé des personnes connues et des blogueurs. Dans le cadre de cette étude, nous avons approché des personnes de tous âges, qui ne sont donc pas nécessairement connues. Il importe de noter que nous nous sommes aussi intéressés aux personnes plus âgées, alors que la plupart des recherches sur la révolution égyptienne ont seulement interrogé des personnes de 30 ans et moins.

Nous avons remis en question le rôle des médias sociaux. De surcroît, la plupart des recherches sur l'Égypte ont été réalisées en 2011 ou deux ans après. Dans cette recherche, nous avons tenté de comprendre ce qui s'est produit en 2011 mais aussi ce qui se passe maintenant en Égypte et le lien des sentiments avec la façon dont les gens communiquent entre eux.

Chapitre 4 La méthodologie

L'objectif de la présente étude est de déterminer le lien entre les émotions ressenties, les médias utilisés et la mobilisation sociale. En d'autres mots, nous tentons de comprendre l'expérience des participants à une révolution. Dans ce chapitre, nous présentons la méthodologie et l'approche adoptée pour répondre aux questions de recherche.

4.1 Répondre aux questions de recherche : les entrevues semi-structurées

Nous avons effectué des entrevues qualitatives auprès de participants à la révolution égyptienne de 2011. Les entretiens se composent de questions semi-structurées sur l'expérience des répondants durant la période de mobilisation. Ces entrevues durent environ 60 minutes. Elles sont enregistrées sur deux systèmes : un cellulaire et une enregistreuse Sony. Pour des raisons de sécurité, les participants n'ont pas divulgué leur nom.

Aucun enregistrement vidéo n'a été réalisé afin de conserver la confidentialité des données. De plus, pour répondre aux questions de recherche, nous utilisons des cartes cognitives. Une carte cognitive est une analyse qui tend à révéler les représentations, soit les liens que voient les personnes entre différentes composantes (Weick & Bougon, n.d.). Les entrevues ont été retranscrites sur Excel. Chaque verbatim est catégorisé par type de média, d'émotion, de personne et de contenu de la communication.

4.2 Le recrutement de participants

Nous avons communiqué avec les organisations égyptiennes montréalaises afin de recruter des participants. L'organisation Solidarité égyptienne pour la démocratie a été contactée pour les entretiens. Celle-ci, habituée aux mesures de sécurité, nous a permis de rejoindre des personnes sans qu'elles courent le moindre risque. Nous avons interrogé huit égyptiens, tous adultes. Nous avons recruté des personnes vivant en Amérique du Nord dans le but de s'assurer qu'elles n'étaient pas surveillées aussi activement qu'en Égypte.

Notre échantillon comprend cinq hommes et trois femmes. Il est important de noter que plusieurs candidats ont refusé de participer à la recherche pour des raisons de sécurité. Ils avaient peur de parler du gouvernement égyptien et de se faire arrêter par la police secrète égyptienne, ici à Montréal.

Les entrevues ont été faites par téléphone, sur Skype ou en personne. Pour la majorité des participants, il était important de parler de ce qui s'est passé en Égypte : ils tenaient à raconter leur histoire. D'ailleurs, certains ont été témoins d'actes violents, par exemple à la mort d'un de leur proche sous leurs yeux. Nous avons évité autant que possible de communiquer par courriel, toujours pour des raisons de sécurité.

4.3 La confidentialité

Skype est un moyen de communication crypté et l'un des plus sécurisés actuellement (Deakin & Wakefield, 2013). Pour ce qui est des rencontres en personne, cela s'est déroulé dans un lieu privé (à la résidence ou au bureau du participant). Lors de l'entrevue, le son seulement était enregistré, ce qui nécessitait préalablement l'obtention de la permission de la personne interrogée. Nous n'avons posé aucune question sur l'identité ou l'affiliation religieuse ou politique du participant.

Les enregistrements sont soudés de façon confidentielle. Afin de préserver cette confidentialité, nous avons utilisé un système de codage pour nous référer aux participants plutôt que d'utiliser leur nom. Pour les entrevues sur Skype, nous avons demandé à ce qu'elles se déroulent aussi dans un lieu privé (la résidence ou le bureau du participant) pour éviter d'être surveillés. Pour notre part, nous avons fait nos entrevues (celles se déroulant sur Skype) dans un local de l'université où personne ne pouvait nous déranger. Dans les prochains paragraphes, nous effectuerons une description de ce qu'est une carte cognitive. Nous y expliquerons la façon dont nous avons utilisées ces cartes pour répondre aux questions de la recherche.

4.4 Qu'est-ce qu'une carte cognitive?

Une carte cognitive est un modèle qui représente la façon dont une personne définit un problème. Elle structure et ordonne la pensée d'un individu. D'ailleurs, Weick et Bougon (1986) précisent qu'une carte cognitive permet au chercheur et à l'individu d'organiser son expérience. Il s'agit d'une représentation de la connaissance exprimée par un participant. Elle se compose de concepts et de relations que la personne utilise pour décrire sa conception des situations.

Il existe deux types de cartes : la carte causale et la carte d'associations. Selon Weick et Bougon (1986), les deux types se construisent à partir d'entrevues ou d'observations réalisées à partir de ce que l'individu décrit de son expérience. Le participant élabore des concepts qui prennent la forme de variables entre lesquelles il établit ensuite des connexions. La signification et le contenu des concepts résident dans la pensée du participant. La carte elle-même représente à la fois la signification des concepts et l'expérience du participant : « A cause map develops as the mind reflects on experience, constructs concept in the forms of variables, and imposes connections among these variables » (p. 106). Chaque concept dans la carte est une représentation mentale générale et abstraite qui permet de catégoriser le monde. Weick et Bougon (1986) soulignent : « Cause map is a form of cognitive map that incorporates concepts ties together by causality relations » (p. 106)

Dans le cadre de cette recherche, nous n'avons pas utilisé de carte causale, car notre objectif n'était pas de déterminer un lien de causalité entre deux concepts, mais simplement de décrire l'association qui est faite entre les variables par le participant. Nous n'avons donc utilisé que des cartes d'associations. Les variables de ces cartes sont présentées dans les prochains paragraphes.

4.5 Les cartes cognitives dans cette recherche

Les cartes cognitives ont été construites suite aux entretiens, lors de l'écoute des enregistrements. Les participants y expliquent leur expérience de manière purement subjective, à l'aide d'expressions qui leur sont propres. Ils n'ont évidemment pas à remplir les cartes cognitives qui peuvent paraître compliquées. L'analyse vise à extraire les relations entre les éléments étudiés de ce qui est dit lors des entretiens. Il est important de noter que l'objectif n'est pas de déterminer s'il existe une causalité entre les variables puisqu'il s'agit d'une étude qualitative avec un petit échantillon.

Ce sont des cartes d'associations, car nous tentons de comprendre l'expérience des gens qui ont suivi la révolution égyptienne en 2011 et les relations qu'ils voient entre des concepts. À partir des résultats obtenus, nous pouvons déterminer s'il est possible qu'une relation entre les variables des différentes cartes existe.

4.6 Les variables des cartes cognitives

En construisant les cartes cognitives, nous avons pensé à une logique qui voudrait que le contenu amène une émotion. Celle-ci mènerait parfois à une action où l'on utiliserait un média pour communiquer notre geste à une personne. Voici la logique de la construction des cartes :

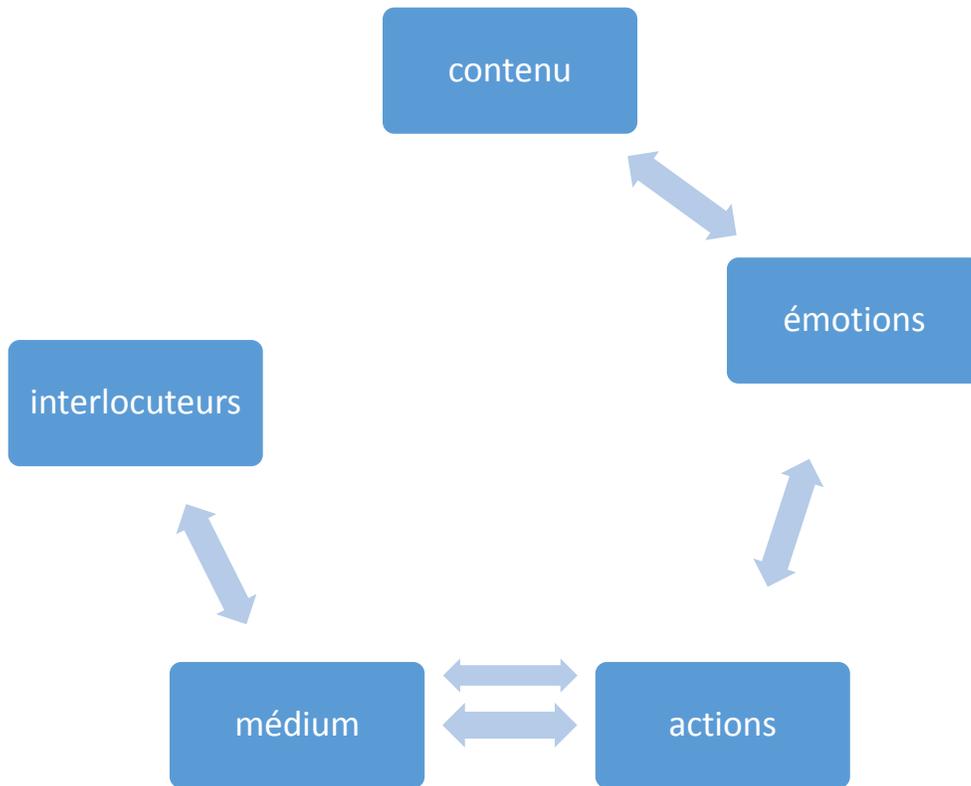


Figure 1 Logique de la création des cartes cognitives

4.6.1 Les personnes

Les personnes représentent les individus qui ont communiqué lors de la révolution de 2011. Cela comprend des membres de famille, des amis, des policiers, des jeunes égyptiens et le public. Après avoir fait notre codage, nous avons ajouté les Frères musulmans à cette partie, car les participants en ont parlé. Nous avons déterminé les personnes par rapport à la description de la révolution égyptienne dans la revue littérature.

4.6.2 Les éléments de contenu

Les contenus contiennent des aspects qui ont pu être des points marquants de la révolution égyptienne de 2011. Ils contiennent des aspects généraux que l'on peut retrouver lors d'une mobilisation sociale tels que les manifestations, l'utilisation de la force par les policiers et la mise en place d'un couvre-feu. Les contenus se caractérisent également par des aspects plus spécifiques au cas égyptien tels que la coupure d'Internet, le cas de Khaled Said, le départ de Moubarak, l'élection de Morsi et le coup d'État du 3 juillet 2013.

4.6.3 Les médiums

Le concept de médium comprend les différents modes de communication. Dans la grille, il y a la communication face-à-face, les médias traditionnels et les médias sociaux. Nous avons également inclus le médium *dans la rue*, car indirectement, plusieurs communications se sont produites sur le pavé. Par exemple, les gens pouvaient entendre, en se trouvant sur la rue, des messages concernant de futures manifestations.

4.6.4 Les émotions

Nous avons utilisé les émotions que Castells (2012) présente dans sa théorie d'intelligence affective lorsqu'il décrit les mouvements sociaux. La carte inclut les émotions suivantes : la peur, l'anxiété, la colère, l'enthousiasme, l'espoir, la joie, l'insouciance. L'objectif est de déterminer le lien entre les émotions ressenties et les autres variables afin de comprendre l'expérience des gens ayant vécu la révolution.

4.6.5 Les actions

Les actions comprennent toutes celles décrites par les participants interrogés dans le cadre de la recherche. Nous avons déterminé les actions en les classant selon la revue de littérature (Gerbaudo, Aouragh, Gelvin, Castells). Les actions incluent les cas suivants : s'informer, diffuser une information, entendre, lire, écrire, organiser, protester, défendre, appuyer. Après quelques entrevues, nous avons ajouté une variable : l'inaction ou l'empêchement.

4.7 Carte 1 Les médiums et les actions

La carte 1 porte sur le lien entre les médiums utilisés et les actions décrites par les participants (voir Tableau 1). Par exemple, un des participants nous a dit :

« Nous écoutions les nouvelles à la télévision. La plupart d'entre nous avions Al-Jazeera ou suivions les nouvelles de notre pays. Du coup, nous avons appris que des milliers de gens protestaient à la place Tahrir. »

Grâce à cette phrase, nous comprenons que le participant s'informait sur ce qui se passait à partir des nouvelles diffusées à la télévision. Nous avons inscrit 1 dans la case située à la jonction entre *télévision* et *s'informer* (voir Tableau 1).

4.9 Carte 3 Les contenus et les médiums

La troisième carte porte sur les liens entre le contenu de la révolution et les médiums utilisés (voir Tableau 3). Le but est de comprendre quels médiums ont été utilisés lors de quels événements de la révolution. Par exemple, un participant a appris le départ de Moubarak par la télévision. Nous ajoutons donc 1 dans la case se trouvant à la jonction entre *télévision* et *départ Moubarak* (voir Tableau 3).

Tableau 4 carte 4 sur les actions et les interlocuteurs

Actions	Famille	Amis	Collègues	jeunes égyptiens	Policiers	Frères M.
S'informer						
diffuser une information						
lire						
écrire						
défendre						
appuyer						
organiser						
discuter						
observer						
écouter						
protester			1			
inaction						

4.12 Carte 6 Les émotions et les actions

La sixième carte cognitive porte sur la relation entre les émotions ressenties et les actions réalisées (voir Tableau 6). Par exemple, lorsqu'un participant dit : « Ils avaient peur pour nous. Ils nous ont dit de ne pas parler de politique, car ce n'était pas notre responsabilité ». Nous devons écrire 1 dans la case se trouvant vis-à-vis *peur* et *empêcher l'action* et dans celle se situant à la jonction entre *peur* et *discuter* (voir Tableau 6). En effet, dans ce contexte, les parents ont peur. Ils veulent empêcher l'action de leurs enfants, mais en même temps, ils discutent de cette peur avec eux.

4.14 Carte 8 Les médiums et les émotions

Cette carte cognitive porte sur la relation entre les médiums et les émotions ressenties (voir Tableau 8). Étant donné que cela est directement lié à l'objectif principal de ce mémoire, il importe de comprendre le lien entre le type d'information qu'un participant reçoit par un médium et l'émotion qu'il ressent lorsqu'il reçoit cette information.

Nous avons catégorisé chaque verbatim selon les différentes variables. Par la suite, nous avons rempli nos grilles. Par exemple, lorsqu'un participant dit : « J'ai appris le départ de Moubarak en regardant la télévision. C'était une célébration », nous devons ajouter 1 dans la case située au croisement de *joie* et de *télévision* (voir Tableau 8).

Tableau 8 carte 8 sur les médiums et les émotions

	peur	anxiété	colère	enthousiaste	avoir de l'espoir	joie	insouciance	outdegrees
Face à face								
téléphone								
cellulaire sms								
Facebook amis chat								
Skype								
Courriels								
Facebook page								
Twitter								
Instagram								
blogueur /e/s								
YouTube								
Télévision						1		
Journal local								
journal international								
radio								
site médias local								
site médias international								
site gouvernemental								
site ONG								
Indegrees								

Nous avons rempli les huit cartes pour chacun des participants. Après avoir fait cela, nous avons comptabilisé les chiffres pour obtenir les données que nous avons ensuite analysées.

4.15 Les limites de cette recherche

Tout d'abord, ce travail porte sur une étude de cas. La première limite est donc la révolution égyptienne de 2011 en elle-même. La sécurité des participants constitue la seconde limite puisqu'il s'agissait d'une priorité dans le cadre de cette recherche. En fait, pour assurer la sécurité des participants, nous n'avons pas interrogé de personnes vivant en dehors du Canada, ce qui a restreint notre échantillonnage. Nous n'avons également pas interrogé de personnes issues de classes sociales inférieures. Cela a eu un effet sur les résultats de la recherche.

Nous n'avons pas utilisé d'équipement pour tester avec exactitude les émotions ressenties. Les résultats de la recherche se sont basés sur les entrevues semi-structurées, donc sur les récits de la révolution tels que racontés par les participants. Précisons également que notre spécialité est la communication médiatique, et non la psychologie. Ainsi, dans ce mémoire, nous ne faisons pas d'analyse psychologique. Les résultats portent sur les représentations et les relations entre celles-ci. Finalement, nous avons effectué notre recherche en 2015, quatre ans après la révolution égyptienne. Il se peut que des aspects de cet événement historique aient été oubliés par les participants en raison de la distance temporelle.

Chapitre 5 Les résultats

Dans ce chapitre, nous résumons les résultats de la recherche en les présentant par carte cognitive. Nous y présentons les concepts les plus cités lors des entretiens. Les résultats des cartes sont par ailleurs expliqués afin de comprendre comment les gens se mobilisent et discutent de politique durant un temps de révolution. De même, pour chaque carte, nous soulignons les observations et les relations possibles entre les variables.

5.1 Les participants

Il est important de noter que les personnes interrogées tout au long de cette recherche ont tous vécu différemment la révolution. Tel que mentionné plus tôt, nous avons obtenu huit entretiens, dont trois avec des femmes et cinq avec des hommes. Parmi ces participants, quatre vivaient à Montréal, trois à Calgary et un à Vancouver. La plupart avaient 30 ans et plus.

Le premier d'entre eux habitait avec sa famille à Alexandrie lors de la révolution en 2011. Celui-ci a participé à plusieurs manifestations dont une très violente pendant laquelle il a été témoin de la mort d'une manifestante, tuée par les Forces armées. Après la révolution, celui-ci a immigré au Canada avec sa famille. Il nous a confié qu'il n'oublierait jamais cette expérience.

Le second participant vivait à la place Tahrir, lieu central de la révolution. Celui-ci a également vu plusieurs manifestations. De plus, étant doué avec les technologies, il a aidé les manifestants à publier leurs vidéos sur YouTube.

Le troisième participant vivait à Montréal lors de la révolution. Il était en contact avec ses amis et les membres de sa famille habitant en Égypte. Il avait accès à la télévision égyptienne et à la télévision canadienne à la maison.

Le quatrième participant vivait au Caire durant la révolution de 2011. Il a participé à la manifestation du 25 janvier 2011. D'ailleurs, celui-ci s'est fait arrêter par la police égyptienne, car il voulait participer, avec un ami, à une autre manifestation prévue pour le 26 janvier 2011. Il a été détenu dans un camp pour prisonniers pendant quelques jours au

cours desquels il n'avait pas accès à son cellulaire et n'avait pas l'autorisation de communiquer avec sa famille. Il recevait de l'information sur ce qui se passait dans le pays grâce aux nouveaux prisonniers incarcérés dans la même cellule que lui. Il demandait également des informations aux policiers rencontrés dans la prison lorsqu'il se rendait à la salle de bain.

La cinquième participante vivait à Montréal lors de la révolution. Il s'agit d'une dame âgée qui a de la difficulté à se déplacer. Par contre, elle possède un ordinateur grâce auquel elle a suivi de près la révolution.

Le sixième participant vivait à Calgary lors de la révolution. Celui-ci a participé à plusieurs manifestations organisées au Canada pendant que la révolution avait lieu en Égypte. D'ailleurs, il a mobilisé plusieurs personnes afin de les amener à protester dans les rues de Calgary. Étant allé en Égypte quelques années plus tôt, il avait pu constater que les gens étaient en colère bien avant la révolution de 2011.

La septième participante vivait au Qatar et communiquait avec sa famille en Égypte durant les révoltes. Celle-ci a étudié la médecine en Égypte. Elle nous a dit que la vie dans ce pays était très difficile avec Moubarak au pouvoir. En plus de sa famille, celle-ci utilisait aussi la télévision et les médias sociaux pour s'informer sur ce qui se passait en Égypte.

La dernière participante habitait à Calgary durant la révolution de 2011, alors que sa famille vivait en Égypte. Cette participante utilisait les médias sociaux pour communiquer à propos de la révolution et Skype pour parler à sa famille.

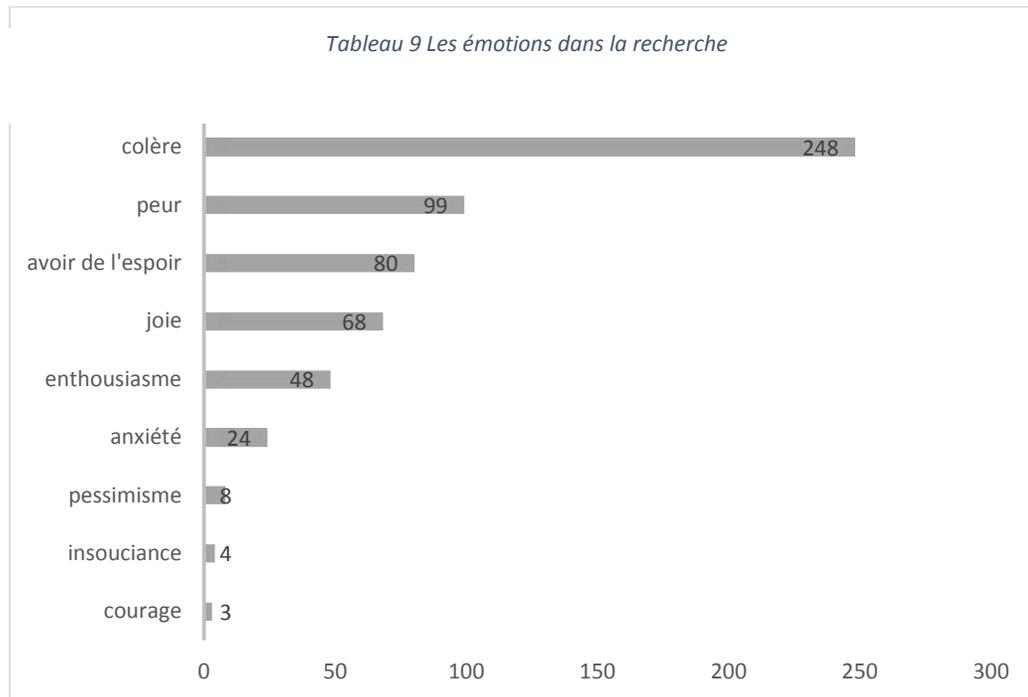
5.2 Les émotions les plus fréquemment rencontrées

Tout d'abord, cette recherche révèle que beaucoup de colère et de peur ont été ressenties par les participants avant et pendant la révolution. En effet, 248 observations portent sur la colère, et 99, sur la peur (voir Tableau 9). De plus, il semble y avoir une relation entre l'enthousiasme, l'espoir et la joie. Lors des entretiens, la joie a été citée 68 fois, l'espoir 80 fois et l'enthousiasme 48 fois. Par contre, les sentiments les moins abordés ont été le courage et l'insouciance. À travers les résultats de notre analyse, nous pouvons observer que la colère a été l'émotion la plus ressentie par les participants lors de la révolution égyptienne. En effet, plusieurs ont témoigné avoir éprouvé beaucoup de colère avant les

révoltes de janvier 2011, affirmation qui concorde avec le fait que les gens se mobilisent lorsqu'ils ressentent de l'injustice.

Les Égyptiens semblaient « tannés » du régime Moubarak. Voilà un constat révélé par les résultats de la recherche. Par exemple, plusieurs ont mentionné avoir vu ou entendu quelqu'un insulter le régime dans les rues du Caire.

On peut penser que les gens voulaient se faire entendre non seulement en ligne, mais par les autorités et par les journalistes internationaux. D'autres recherches doivent être faites, en incluant plus de participants, pour mieux comprendre et étudier la présence de colère dans les révolutions. Les autres émotions exprimées portent sur l'enthousiasme et l'espoir en temps de mobilisation.



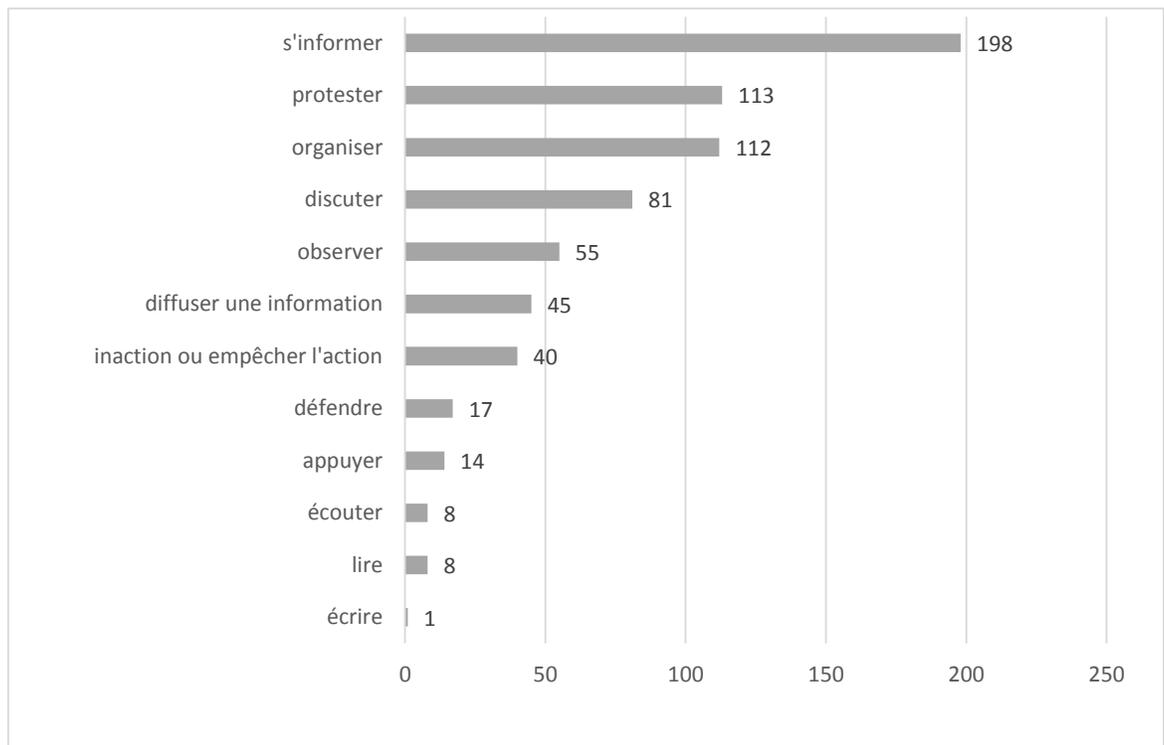
5.3 Les actions

Tout d'abord, l'action la plus décrite par les participants est le fait de s'informer. Cette action a en effet été citée 198 fois (voir Tableau 10). Ils ont également souvent parlé de s'organiser et de protester. Les participants n'ont pas mentionné le fait d'avoir lu ou écrit quelque chose dans les médias. Cela pourrait être dû au fait que ces actions ne sont pas

aussi importantes que les autres. D'ailleurs, lorsqu'ils parlent des médias sociaux, les participants disent avoir vu ou entendu quelque chose, ce que nous trouvons intéressant. Par exemple, un participant précise: « I heard online on Facebook and on some news website that for a protest on January 25th 2011. » Une autre participante souligne pour sa part : « When the revolution started I was in Qatar, we heard that something was happening in Egypt on Facebook. »

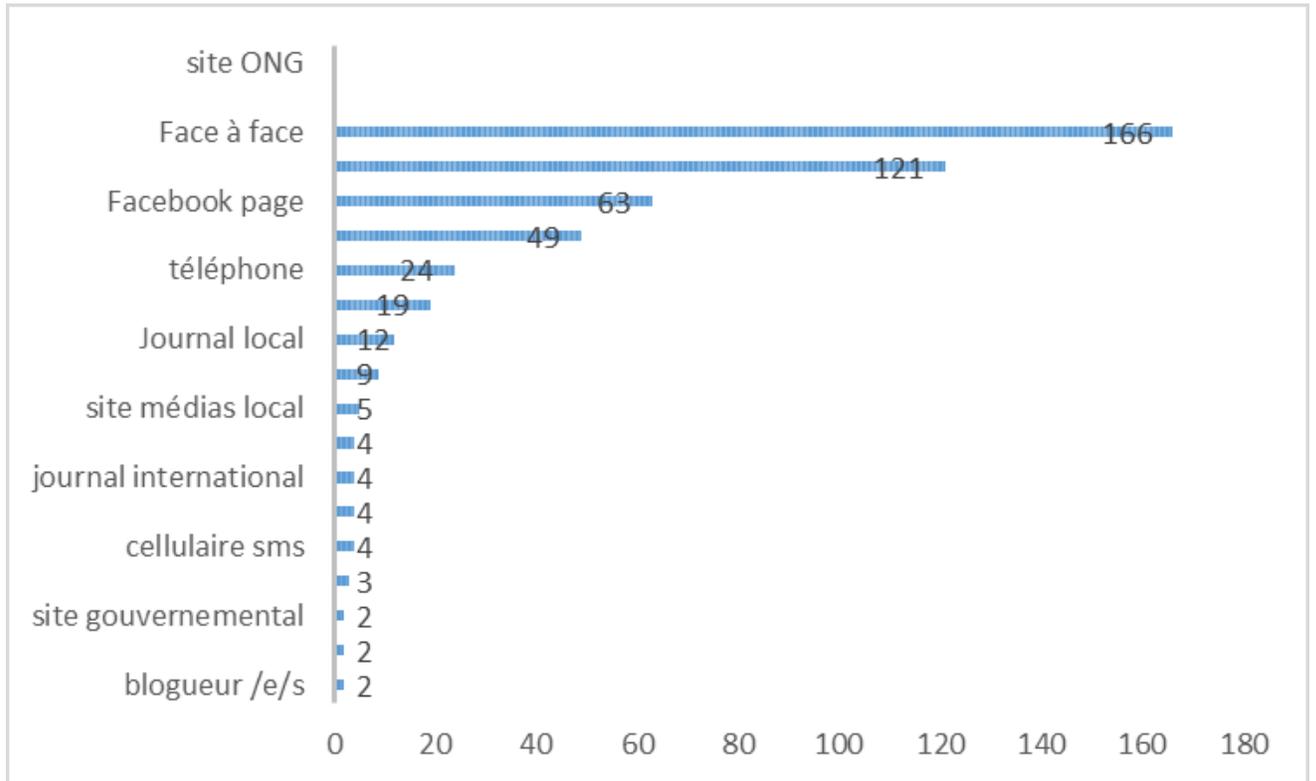
Il serait intéressant d'étudier, dans une autre recherche, comment les individus de différentes cultures s'expriment lorsqu'ils décrivent leurs actions sur Facebook ou sur les médias sociaux.

Tableau 10 Les actions dans la recherche



5.4 Les médiums

Tableau 11 Les médiums dans la recherche

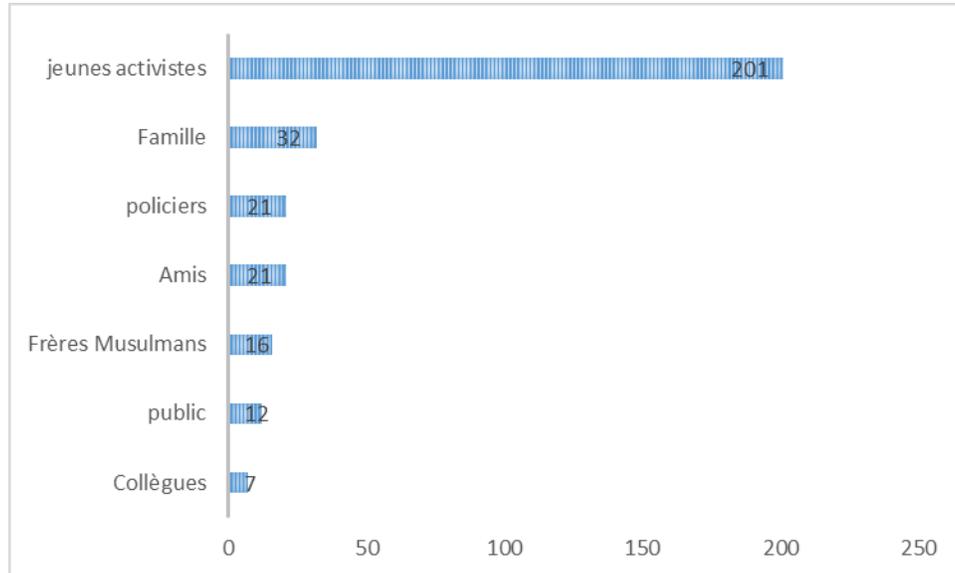


Les trois médiums les plus cités sont la communication face-à-face (166 fois), Facebook (63 fois) et la communication dans les rues (113 fois cités) (voir Tableau 11). Cette dernière demeure prioritaire en temps de révolution. Cela nous a un peu surpris, car la majorité des livres consacrés à ce sujet soulignent que les médias sociaux motivent les gens à protester contre le régime Moubarak. Par contre, les participants de cette recherche démontrent que la communication interpersonnelle est très importante. Le téléphone est un autre médium utilisé pour discuter des manifestations.

Finalement, il est intéressant de noter que Twitter n'était pas utilisé par les participants de cette recherche. Par contre, plusieurs ont mentionné l'importance de ce médium dans la révolution même s'ils n'y ont pas eu recours. Les médiums les moins considérés sont les sites d'ONG et Instagram qui n'ont en fait jamais été cités (voir Tableau 11).

5.5 Les personnes

Tableau 12 Les personnes mentionnées dans cette recherche



Les jeunes activistes sont les personnes les plus mentionnées lorsque les participants racontent leur expérience de la révolution. Les jeunes représentent 201 des personnes mentionnées. Il importe de mentionner que les participants n'ont pas donné d'âge spécifique à ce groupe de personnes. Par exemple, un participant mentionne qu'il ne fait pas parti de la génération de jeunes : «I was more like observer. I am old I am not like the young generation.» Il semble d'ailleurs exister un lien entre les mouvements de masse et la jeunesse (voir Tableau 12).

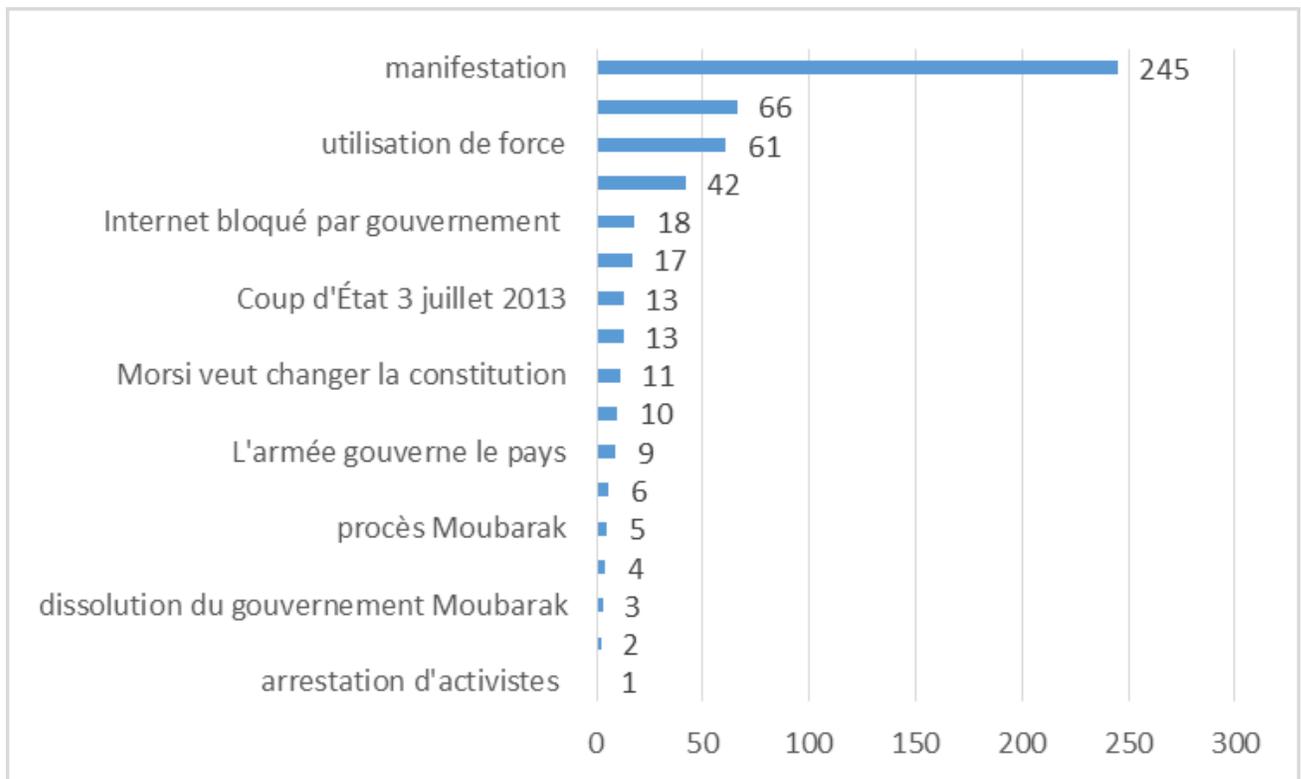
La famille joue un rôle important dans la prise de décision chez les participants. D'ailleurs, une participante qui se trouvait à l'extérieur du pays mais qui avait de la famille en Égypte témoigne :

« J'étais au Qatar et ma famille était en Égypte. On communiquait avec eux pour s'assurer qu'ils étaient en sécurité. On avait peur et on était inquiet pour notre famille. Ma mère est âgée. Je m'inquiétais pour elle. Nous parlions sur Skype et au téléphone... »

à

5.6 Les contenus

Tableau 13 Les contenus dans cette recherche



Les contenus les plus abordés lors des entretiens sont les manifestations, l'utilisation de la force, Internet bloqué et les manifestants blessés (voir Tableau 13). Les participants abordaient la question des manifestations principalement lorsqu'ils décrivaient leur vécu en lien avec la révolution. La majorité d'entre eux ont participé à une ou plusieurs manifestations (5 participants sur 8). Ils ont tous vu des vidéos montrant des protestations, ou encore connaissent au moins une personne y ayant pris part.

Internet bloqué

Lorsque le gouvernement de Moubarak a décidé de bloquer Internet pour empêcher les manifestations, plusieurs étaient mécontents et inquiets. Un participant explique les effets de la coupure d'Internet :

« The revolution became big when the regime decided to shut down the Internet. No Internet, no cellphone. Let's say you were calling me but my cellphone was off. What is the other way of communicating with me? You know where I am. You will go and

find me. That is what happened in Egypt. The people went on the street to find their relatives. »

Certains participants de cette recherche savaient que le gouvernement allait couper Internet, car les gens en discutaient avant que ça se produise. Ils en parlaient avec leurs amis, leur famille et leurs collègues ainsi qu'avec d'autres jeunes activistes sur Facebook. D'autres ont appris qu'Internet ne fonctionnait plus en essayant de communiquer. Une participante qui était à l'extérieur de l'Égypte lors de la révolution précise qu'elle a appris qu'Internet allait être coupé par le gouvernement: « I remember it was on Facebook pages that they said government shut down Facebook ». Un autre participant a appris qu'Internet était bloqué par un policier, à la prison:

« I remember in the morning I asked a policeman if I can use his phone to call my wife. And he told me 'Look – he showed me his phone –, there is no network coverage now and nobody is able to communicate. The government started to shut off the cellphone network over the country. »

5.7 Carte 1 Les médiums et les actions

Cette carte cognitive renferme beaucoup plus de données que les autres (433). Elle porte sur la relation entre les médiums et les actions des participants à la recherche.

5.7.1 La communication interpersonnelle et l'information

Lorsque nous observons les résultats de la carte du Tableau 14, nous pouvons voir qu'il semble exister une relation entre la communication interpersonnelle face-à-face ou dans les rues et l'action de s'informer.

« Nous avons été témoins de ce qui est arrivé. Nous avons vu ce qui se passait. Les gens commençaient à se précipiter dans les rues. Même sans connexion internet, les gens allaient dans les rues pour protester. Ils ont été opprimés par le gouvernement. Ils n'en pouvaient plus. Ils ont trouvé une façon d'exprimer leurs sentiments. »

Cela démontre l'importance de la communication dans les rues pendant une période de mobilisation.

Tableau 14 les résultats de la carte 1 sur les médiums et les actions

Mediums	S'inform	diffuser informat	lire	écrire	défendre	appuyer	organise	discuter	observer	écouter	protester	inaction/ empêcher l'action	outdegre	
Face à face	24	2		1	3	1	17	10	11	4		16	1	90
téléphone	11	4			1		7	5				3	2	33
cellulaire sms	2						1	1				2		6
dans les rues	6						14	15	6	2		32		75
Skype	4						1	1						6
Courriels	3	2					2	2				1		10
Facebook page	22	7	2		1	1	23	17	2	2		8	3	88
Twitter	2						5	3				2		12
Instagram														
blogueur /e/s								1				1		2
YouTube	8	1					1	2		2		1		15
Télévision	48	3	3		1	1	1							57
Journal local	6				1							1		8
journal international	3													3
radio	2													2
site médias local	16	3						1						20
site médias international	4													4
site gouvernemental													2	2
site ONG														
pas de communication														
Indegrees	161	22	5	1	7	4	73	56	21	8		67	8	433

5.7.2 La télévision et l'information

Les participants de cette recherche ont semblé avoir utilisé la télévision (48 sur 57 fois) pour s'informer sur ce qui se passait dans le pays (voir Tableau 14). Le poste de télévision le plus regardé a été Al-Jazeera. Celui-ci était très important lors de la mobilisation sociale. Plusieurs nous ont mentionné qu'Al Jazeera a permis aux Égyptiens de savoir ce qui se passait dans les rues, car on y diffusait des entrevues avec des activistes et on y montraient des images et des vidéos des manifestations.

Une participante mentionne que sa famille apprenait sur ce qui se passait sur Al-Jazeera : « Al Jazeera played an important role in the revolution. My family in Egypt did not participate in the protests but they learned about what was happening on Al-Jazeera and with their friends. »

Un autre participant précise : « Je crois qu'Al-Jazeera a joué un rôle très important dans la révolution égyptienne. Je crois que leur couverture médiatique sur la révolution égyptienne est la meilleure chose qu'ils ont faite depuis leur existence. »

Il semble exister une relation entre le fait de s'informer sur la situation politique et la télévision. De plus, les participants ont mentionné avoir choisi Al-Jazeera, car c'était le média le plus fiable. Cela porte à croire que les gens vont logiquement s'informer auprès des médias qu'ils trouvent les moins faussés. En outre, ils choisissent les informations qu'ils reçoivent et les médias qu'ils consultent.

5.7.3 Facebook et l'organisation

Il semble que la plupart des organisations se faisaient sur Facebook. Nous croyons que cela pourrait être lié à des raisons de sécurité. Les gens ont plus de facilité à cacher leur identité sur Facebook. Un participant affirme ceci : « Les manifestants étaient simplement des amis sur Facebook. Ils se sont rencontrés la première fois lors des manifestations à la place Tahrir. » Cette citation est intéressante puisqu'elle démontre le fait que les amis Facebook qui organisaient les manifestations ne se connaissaient pas personnellement et se sont rencontrés directement dans les rues, lors des manifestations.

5.7.4 La communication face-à-face et la protestation

Pour protester, la communication interpersonnelle demeure importante. D'ailleurs, 32 des 67 protestations ont eu lieu dans les rues (voir Tableau 14). Certains participants de cette recherche ont entendu parler des protestations en parlant en face-à-face avec une autre personne. Selon ceux-ci, la communication face-à-face était l'une des plus sûre. Par exemple, un participant mentionne qu'au début de la révolution les informations sur les futures manifestations se trouvaient sur Facebook. Plus tard, il avait des informations sur les protestations dans les rues :

«At the beginning Facebook was used to call for the protest but after that it was in Tahrir Square with informal calls»

Cet exemple démontre l'importance de la communication face-à-face pour amener informer les participants sur les futures manifestations.

5.7.5 Facebook et la diffusion d'informations

Facebook (22 mentions sur 161) et la communication face-à-face (24 sur 161) sont d'importants outils de communication que les participants de cette recherche ont utilisés pour obtenir des nouvelles de la révolution. Facebook est le médium le plus cité pour diffuser de l'information (7 sur 22) (voir Tableau 14). Il était utile pour partager des informations aux gens vivant à l'extérieur du pays. Une participante qui vivait au Canada lors de la révolution mentionne :

« Facebook était très important pour les amis. Personnellement, je portais attention à d'autres choses. Nous voulions donc expliquer aux gens qu'est-ce qu'il se passait en Égypte. Facebook était très important pour cela. Nous pouvions communiquer avec des gens qui n'étaient pas Égyptiens. C'est énorme l'impact de Facebook! »

De plus, les participants utilisaient cette plateforme pour s'organiser (23 affirmations sur 73) et pour discuter (17 sur 56) lors de la révolution égyptienne. Il semble y avoir une facilité de s'organiser et de discuter de politique sur Facebook (voir Tableau 14)

Finalement, les sites web de médias locaux se sont révélés importants, en particulier pour s'informer.

5.8 Carte 2 Les contenus et les personnes

5.8.1 Les manifestations et les amis

Certains participants ont pris part à des manifestations ou ont eu des conversations sur la politique avec leurs amis (14 observations sur 38) (voir Tableau 15). Par exemple, un participant souligne :

« Je savais que quelque chose allait se passer en Égypte. Je l'ai dit aux amis en 2009. J'ai dit que dans deux ou trois ans une révolution va se produire en Égypte. Nous étions assis ensemble et nous discussions de politique et l'environnement politique en Égypte et j'ai dit cela. Je me souviens. Nous avons aussi parlé de la retraite de Moubarak et de son transfert de pouvoir à son fils Gamal. »

D'ailleurs, un autre participant a mentionné avoir été dans une manifestation avec un ami. Au début, le participant est allé à la manifestation du 25 janvier 2011. Ensuite, le lendemain, son ami lui a téléphoné pour participer à une manifestation le jour même. Celui-ci voulait y aller le 25 janvier, mais il avait peur de se faire arrêter par la police. Il a vu que rien n'est arrivé avec son ami et a décidé de participer le lendemain avec lui. Cet exemple démontre l'importance des amis pour discuter de politique ou pour faire des choix tel que protester.

Tableau 15 les résultats de la carte 2 sur les contenus et les personnes

Qui	Famille	Amis	Collègues	jeunes actifs	policiers	public	Frères M.	Outdegrees
manifestation	5	14	2	13	3		1	38
utilisation de force	1	3		7	7	1		19
couvre-feu obligatoire par l'armée et la police								
manifestants blessés	2	3						5
Khaled Said (la diffusion en ligne)								
Internet bloqué par gouvernement	2	1	1	1				5
arrestation d'activistes	1	2		1				4
révolution tunisienne								
dissolution du gouvernement Moubarak								
Vice Président Omar Suleiman annonce le départ Moubarak 11 février 2011		1						1
L'armée gouverne le pays								
campagne électorale Moubarak toujours au pouvoir/ corruption				3				3
Morsi est élu Président (Frères musulmans) juin 2012								
Morsi veut changer la constitution								
Coup d'État 3 juillet 2013								
procès Moubarak								
ne savait pas ce qui se passait	1							
Indegrees	12	24	3	25	10	1	1	76

5.8.2 La sécurité et la famille

Les participants semblent avoir discuté des contenus liés à la sécurité avec leur famille. En effet, en regardant la carte, nous observons que ceux-ci parlaient des manifestations, des manifestants blessés, de la coupure d'Internet et des activistes arrêtés. Ces contenus touchent la sécurité des gens (voir Tableau 15).

5.8.3 Les policiers et l'utilisation de la force

Le 28 janvier 2011, soit le « vendredi de colère » , les Égyptiens ont manifesté leur mécontentement envers la police. Un participant décrit la situation :

« Les 28 et 29 janvier 2011, la police égyptienne était très violente envers le peuple. Il n'y avait pas de sécurité. La police a quitté les rues. Nous devons nous protéger. Les gens avaient peur. Nous ne savions pas ce qui se passait dans le pays. L'environnement était très chaotique. C'était comme dans le film « Jumanji », il y avait beaucoup de voitures et même de nourriture volées. Il y a eu beaucoup de crimes. »

De plus, en observant la carte 2, il semble exister un lien entre l'utilisation de la force et les policiers (voir Tableau 15). Les participants ont aussi parlé de nombreux manifestants blessés par la police avant et pendant les manifestations. Cela démontre en outre que la violence existait avant la manifestation. Un participant considère cela comme l'une des raisons pour lesquelles la révolution de 2011 a éclaté : « La brutalité de la police m'a choqué. Il y avait beaucoup de choses qui se passaient dans le pays qui ont mené à la révolution en 2011. »

5.9 Carte 3 Les contenus et les médiums

Il y a 88 observations dans cette carte (voir Tableau 16).

Tableau 16 les résultats de la carte 3 sur les contenus et les médiums

Contenus	dans la rue	Face à face	téléphone	cellulaire sms	Skype	Courriels	Facebook page	Twitter	Instagram	blogueur /e/s	YouTube	Télévision	Journal local	journal international	radio	site médias local	site médias international	site gouvernemental	site ONG	Outdegrees
manifestation		16	4	1	2		8	1			1	3	1			3				40
utilisation de force	2	6	1				1				3	3								16
couvre-feu obligatoire par l'armée et la police												2								2
manifestants blessés												1								1
Khaled Said (la diffusion en ligne)	1						2					1								4
Internet bloqué par gouvernement	2		2				1													5
arrestation d'activistes																				
révolution tunisienne	1						2													3
dissolution du gouvernement Moubarak		1																		
départ Moubarak 11 février 2011	1		1		1		2					4								9
L'armée gouverne le pays		1	1																	2
moubarak gouverne pays	2	1																		3
Morsi est élu Président (Frères musulmans) juin 2012													1			1				2
Morsi veut changer la constitution													1							1
Coup d'État 3 juillet 2013																				
procès Moubarak																				
Indegrees	9	25	9	1	3		16	1			4	14	3			4				88

5.9.1 La communication face-à-face et les manifestations

L'importance de la communication face-à-face apparaît une fois de plus, sur cette carte cognitive. En effet, 25 observations sur 88 sont en lien avec ce genre de communication. De plus, 16 des 25 observations sont liées aux manifestations (voir Tableau 16). Cela porte à croire que les gens se motivaient directement entre eux pour aller aux rassemblements publics. Par exemple, un participant mentionne que le fait d'avoir coupé Internet n'a pas aidé le gouvernement de Moubarak : « Of course people were at Tahrir Square. People were living there. Shutting the Internet did not help the government. » Les gens parlaient aussi entre eux de l'utilisation de la force des policiers.

5.9.2 Facebook et les manifestations

Facebook semble avoir été important pour les participants de la révolution. En effet, 16 observations sur 88 sont en lien avec ce médium. Sur Facebook, les gens abordaient différents aspects de la révolution (voir Tableau 16), entre autres les prochaines manifestations ainsi que les lieux et les moments où elles auraient lieu.

Nous avons discuté avec les participants de l'organisation sur Facebook (voir page 69), et ils nous ont dit que certains organisateurs prévenaient les gens de faire attention à l'armée et aux attaques possibles durant les manifestations. D'ailleurs, une des personnes interrogées, une personne âgée qui vivait à l'extérieur du pays lors de la révolution, mentionne : « Grâce à Internet, à Skype, à Facebook, les jeunes peuvent communiquer, et là, on peut faire une révolution : le Printemps arabe. Certains veulent un autre régime et la démocratie, une vie plus raisonnable comme en Europe ou en Amérique. »

Un autre participant, ayant manifesté durant la révolution, explique les informations de la révolution qu'il a lues sur Facebook :

« I remembered on Facebook, there were details that they will make specific slogans for justice, trying to make instruction that nobody will be raise a flag of a specific political party. There were also phone number of lawyers if somebody gets arrested to call the lawyer. So I wrote it down on a piece of paper. »

5.9.3 La télévision et les manifestations

La télévision a été utilisée principalement pour apprendre le départ du président Moubarak. Sur cette carte, 4 des 14 observations sont effectivement liées au départ du président. Les journalistes apparaissant à la télévision discutaient également des manifestations et de l'utilisation de la force. Il est important de noter que les chaînes télévisées égyptiennes, qui étaient contrôlées par le gouvernement, ne parlaient pas des manifestations. En effet, un participant souligne le rôle de la télévision:

« During that time, there was the Egyptian television, since the Internet and cellphones were shut down. And also the Al-Jazeera, Al-Arabiya. The Egyptian televisions were saying that everything is peaceful and nothing was happening in the country. Arabiya were so and so. Sometimes they would support the regime. Other time, no. the Al-Jazeera were really showing what was happening in Egypt. So we used to watch it more than the others. »

Cela confirme le fait mentionné plus tôt : les gens choisissent leur information. Pendant la révolution, ils n'avaient pas confiance en la télévision égyptienne, car elle était contrôlée par l'état.

5.10 Carte 4 Les actions et les personnes

Il est intéressant de noter que les actions les plus commises sont les suivantes : s'informer, discuter, organiser et protester. Les personnes les plus citées relativement à ces actions sont les jeunes activistes, la famille et les amis (voir Tableau 17).

5.10.1 Les jeunes activistes et la protestation

Sur cette carte, les jeunes apparaissent comme étant liés aux actions d'observer et de protester. Cela peut s'expliquer par le fait que les participants de cette recherche ont observé des jeunes dans les rues en train de protester.

Tableau 17 les résultats de la carte 4 sur les actions et les personnes

Actions	Famille	Amis	Collègues	jeunes	policiers	public	Frères Musulmans	total
S'informer	8	9		6	9	3		35
diffuser une information	4	3						7
lire								
écrire								
défendre	2							2
appuyer								
organiser	1	5	1	3			2	12
discuter	6	4	3	2		2		17
observer			2	9				11
écouter								
protester		3	1	7			2	13
inaction/empêcher action	4		1				2	7
total	25	24	8	27	9	5	6	104

Une participante déclare :

« Most of the revolutionaries were young people. The old generation gave up on bringing change. »

Un autre, plus âgé, explique :

« Je ne faisais pas partie de la jeune génération qui ont pris part à la révolution. Par contre, je les aidais à diffuser des vidéos sur YouTube. J’observais la révolution, mais j’étais quand même attaqué par du gaz et j’entendais les coups de feu. »

Il semble donc y avoir une relation entre l’action de manifester et la jeunesse.

5.10.2 Les Frères musulmans et l’organisation

Sur cette carte cognitive, nous pouvons voir que les Frères musulmans ont organisé, protesté et empêché l’action (voir Tableau 17). Un participant mentionne la présence des Frères lors des révoltes:

: « As I said, the Muslim Brotherhood played an important role in bringing their supporters into the streets. »

Certains participants ont parlé de l’organisation des Frères musulmans. Ils l’ont décrite comme la structure la plus ordonnée après le gouvernement de Moubarak. Plusieurs ont affirmé que les Frères n’ont pas participé aux manifestations au début de la révolution. C’est seulement lorsqu’ils ont remarqué que les révoltes fonctionnaient qu’ils ont décidé d’y prendre part en amenant leurs membres à protester dans les rues du Caire. Plusieurs participants ont souligné que les manifestations n’étaient pas bien organisées, mais que les Frères musulmans, existant depuis déjà quelques décennies, étaient le seul groupe réellement structuré pendant la révolution de 2011.

5.10.3 La famille et l’information

Selon les résultats de cette carte, la famille était importante lors de la révolution, en particulier pour s’informer, diffuser de l’information et discuter. Il est intéressant de noter que les membres de la famille avaient tendance à empêcher l’action de leurs proches, car ils avaient peur pour ces derniers. En situation de peur, ils avaient effectivement tendance

à décourager l'action et à empêcher leurs proches de participer à une manifestation. Nous avons remarqué cette tendance sur d'autres cartes cognitives.

5.10.4 Les amis, la discussion et la participation

Les amis sont également importants dans cette carte. Ce sont avec eux que les participants s'organisaient, s'informaient et participaient aux manifestations. Certains discutaient de politique avec leurs amis avant la révolution. Tel que mentionné sur la carte 2 (voir Tableau 15 les résultats de la carte 2 sur les contenus et les personnes, il semble exister une relation entre les amis et la participation politique.

5.10.5 Les policiers et l'information

Dans la case se trouvant vis-à-vis *policiers* et *s'informer*, il y a 9 observations (voir Tableau 17). Cela est dû au fait qu'un participant a été arrêté par la police lors d'une manifestation en janvier 2011 et a été envoyé dans un camp avec d'autres manifestants. Lors de sa détention, ce participant posait des questions aux policiers. Ceux-ci l'informaient sur l'état de la situation dans les rues du Caire. Il a aussi reçu des informations de manifestants ayant été arrêtés après lui (voir Tableau 17).

5.10.6 Les collègues et la discussion

Certains participants discutaient de politique avec leurs collègues lorsqu'ils leur faisaient confiance. Dans cette carte, il y a 8 observations sous *collègues*. Trois d'entre elles concernent l'action de discuter (voir Tableau 17). Un participant a mentionné avoir parlé avec ses collègues de sa participation à une manifestation et de ce qui se passait de manière générale dans le pays.

5.11 Carte 5 Les émotions et les personnes

Tableau 18 les résultats de la carte 5 sur les émotions et les interlocuteurs

émotions	Famille	Amis	Collègues	jeunes égyptiens	policiers	public	Frères M.	Outdegress
anxieux	4				1	1		6
peur	14	1			3			18
colère	1			12	1	3		17
enthousiaste		1		1	1	2		5
avoir de l'espoir		2		1				3
joie	3			1				4
insouciance								
courage								
pessimiste	3							3
Indegrees	25	4		15	6	6		56

Le tableau 18 présente le lien entre les émotions et les personnes. Notons que cette carte possède moins d'observations que les autres. Par contre, il est important d'analyser le contenu de cette carte pour tenter de comprendre l'expérience des participants pendant la révolution de 2011.

5.11.1 La famille et la peur

Sur cette carte, 25 observations sur 56 ont comme sujet la famille. Ce tableau révèle que l'émotion partagée avec la famille est celle de la peur. En effet, 14 des 25 observations ayant trait à la famille ont un lien avec cette dernière émotion, alors que 4 d'entre elles portent sur l'anxiété et que 3 sont liées au pessimisme (voir Tableau 18).

5.11.2 Les jeunes et la colère

Il semble exister un lien entre la colère et les jeunes égyptiens. Ce fait est confirmé dans la carte 6 figurant au tableau 19.

5.12 Carte 6 Les émotions et les actions

Tableau 19 les résultats de la carte 6 sur les émotions et les actions

émotions	se faire arrêter	S'informer	diffuser une information	lire	écrire	défendre	appuyer	organiser	discuter	observer	écouter	protester	inaction	outdegrees
anxieux	2													2
peur		4				3			1	1			22	31
colère		9	3			4	4	12	5	15		17		69
enthousiaste							2	6		3		5		16
avoir de l'espoir		1					4	8		3		4		20
joie		2				1		1	2	1		7		14
insouciance													3	3
pessimiste														
courage														
Indegrees	2	16	3			8	10	27	8	23		33	25	155

5.12.1 La colère et l'action

Lorsqu'ils sont en colère, les gens ont tendance à passer à l'action. Les trois principales actions liées à la colère sont le fait d'organiser, d'observer et de protester. Lorsque les participants de cette recherche diffusaient une information (3 observations sur 69), organisaient une manifestation (12 sur 69) ou protestaient (17 sur 69), ils étaient la plupart du temps en colère (voir Tableau 19). Par exemple, un participant explique le lien entre la colère et la manifestation du 28 janvier 2011 : « People were angry and decided to protest again on Friday Jan 28th. They called it the Friday of rage. »

Les participants ont mentionné à plusieurs reprises avoir remarqué la colère du peuple en observant les actions et les conversations des autres. Dans la case située vis-à-vis *observer* et *colère* figure le nombre 15, ce qui représente la majorité des 23 cas observer dans cette colonne (voir Tableau 19). À titre d'exemple, un participant a signalé la présence de la colère lors de sa visite en Égypte en 2010 : « I go to Egypt every year and I take my family

there, I have a business there. In 2010, it was quiet different than the other times we have been to Egypt. A lot of people were very angry at the system and rebellious. »

5.12.2 Les émotions positives et la protestation

En plus de la colère, nous avons remarqué que les autres émotions liées à l'organisation et à la protestation sont l'enthousiasme, la joie et l'espoir. Ces dernières concernent 15 des 27 observations inscrites dans cette colonne (voir Tableau 19). Les participants n'ont pas fait référence à l'anxiété, à la peur, au pessimisme et au courage lorsqu'ils parlaient d'organiser, de diffuser une information ou de protester. Cela démontre une relation possible entre l'organisation d'une manifestation et la colère, la joie, l'enthousiasme et l'espoir.

5.12.3 L'inaction et la peur

Lorsque nous avons observé cette carte, nous avons remarqué une relation potentielle entre l'inaction, ou le fait d'empêcher une action, et la peur. En effet, 22 des 25 inactions observées sont liées à cette émotion. L'inaction a été citée 22 fois sur 31 lorsque les participants parlaient de la peur (voir Tableau 19). Il semble que les gens ont tendance à ne rien faire lorsqu'ils ont peur, car ils sont effrayés des éventuelles conséquences de leurs actes. Dans le cas qui nous occupe, les gens avaient peur de mourir ou de se faire arrêter par la police égyptienne. La plupart des participants nous ont décrit que les personnes plus âgées avaient peur du régime de Moubarak. Pour cette raison, ceux-ci ne voulaient pas que leurs enfants participent à la révolution. Par exemple, une participante nous dit comment sa famille évitait de parler de politique durant la révolution:

«When I spoke to my family in Egypt they would not talk about politics since old people in Egypt were telling their kids not to talk about politics. They were scared for their kids. »

Les personnes plus âgées disaient aux plus jeunes que leurs actions allaient les mener à se faire arrêter et que d'ailleurs ce n'était pas une cause pour les jeunes.

5.13 Carte 7 Les émotions et les contenus

Il y a 292 observations dans cette carte. Les contenus les plus cités sont les manifestations, l'utilisation de la force et le départ de Moubarak. Les émotions les plus récurrentes sont la colère, la peur et l'espoir (voir Tableau 20).

5.13.1 La colère et la façon de gouverner

Cette carte révèle beaucoup de colère. En effet, 118 observations sur 292 ont trait à cette émotion (voir Tableau 20). Les participants ont ressenti beaucoup de colère par rapport à la façon de gouverner de Moubarak. Cela concerne ainsi 32 des 188 observations liées à la colère. Cela pourrait être dû au fait qu'il y avait beaucoup de corruption au sein de ce gouvernement. Comme mentionné plus tôt, les gens étaient particulièrement en colère du fait que Moubarak allait donner le pouvoir à son fils Gamal (voir Tableau 20). Un participant souligne :

« Pour nous, se marier, avoir une maison, avoir un enfant, on pouvait faire ces choses-là. Par contre, le départ de Moubarak fut une grande surprise, un grand rêve. Moubarak était un symbole de répression et de corruption. Il nous ennuyait. Il est resté 30 ans au pouvoir. Les élections étaient corrompues. Alors, cela était notre rêve d'avoir quelqu'un d'autre que lui comme président de l'Égypte. »

Tableau 20 les résultats de la carte 7 sur les contenus et les émotions

Contenus	peur	anxiété	colère	enthousiaste	avoir de l'espoir	joie	insouciance	pessimiste	courage	Outdegrees
manifestation	9	3	21	15	24	17		2	3	94
utilisation de force	11		26	2	2	2				43
couvre-feu obligatoire par l'armée et la police										
manifestants blessés										
Khaled Said (la diffusion en ligne)			6							6
Internet bloqué par gouvernement	4	1	3							8
arrestation d'activistes	4									
révolution tunisienne				1	2	2				5
dissolution du gouvernement Moubarak					1	1	1			3
départ Moubarak 11 février 2011	1	1	3	7	10	15		2		39
L'armée gouverne le pays	1		1	2	1	2				7
Moubarak gouverne le pays.			32							32
Morsi est élu Président (Frères musulmans) juin 2012	1		8		1			1		11
Morsi veut changer la constitution	1	1	6		1	1				10
Coup d'État 3 juillet 2013	4	1	8							13
sis	1		3		1					5
procès Moubarak										
ne savait pas ce qui se passait	7	8	1							16
Indegrees	44	15	118	27	43	40		5	3	292

5.13.2 La colère et l'utilisation de la force

Les participants rapportaient ou exprimaient de la colère quant à l'utilisation de la force par la police. Les gens savaient que la police était corrompue et violente envers le peuple, car ils entendaient des histoires sur cette violence. L'histoire de Khaled Said a aussi touché beaucoup d'Égyptiens. Les participants de cette recherche en ont parlé lorsqu'ils décrivaient leur expérience. Par exemple, l'un d'eux nous a expliqué ceci :

« Il y avait le cas de Khaled Said. C'était mon voisin. Je connaissais sa famille. Je le connaissais personnellement. On jouait ensemble lorsque nous étions enfants. Je connais bien ses frères. En Alexandrie, d'où je viens, tout le monde se connaît. Khaled était un jeune homme. Tout le monde a le droit de vivre. Il avait des vidéos de policiers. Ils l'ont arrêté et battu à mort. Nous avons une page Facebook en sa mémoire. Nous étions cinq milles membres sur cette page. Je n'étais pas d'accord avec son mode vie, mais je vous parle de son cas aujourd'hui, car il est mort. »

Plusieurs nous ont parlé du sentiment d'injustice par rapport à l'histoire de Said. Cette carte révèle que la colère a été une émotion fortement ressentie lors de la révolution de 2011, en particulier à l'égard de l'utilisation de la force, des manifestations et de la façon de gouverner de Hosni Moubarak (voir Tableau 20).

5.13.3 La peur et l'utilisation de la force

La peur a aussi été omniprésente lors de la révolution égyptienne. Les participants ont eu peur à plusieurs reprises pendant les manifestations. Les gens entendaient des histoires de violence dans les médias et voyaient des vidéos des manifestations. Le fait de voir des gens mourir dans leur pays effrayait beaucoup de personnes. Certains participants ont même vécu des situations effrayantes. L'un d'eux nous a raconté comment il devait se sauver des policiers pour ne pas se faire arrêter. Une autre participante, qui était à l'extérieur du pays, avait peur pour sa famille lorsque les lignes téléphoniques étaient bloquées par le gouvernement.

D'autres ont décrit comment ils ressentaient la peur d'autrui. Par exemple, un participant s'étant fait emprisonner lors de la révolution raconte : « Je me souviens : il y avait un détenu qui était très stressé. Un jour, il a commencé à crier et a fait une crise d'anxiété. Il s'est presque évanoui. » Un autre participant décrit son expérience lorsqu'il a été confronté

à l'utilisation de la force par la police : « Je ne vais jamais oublier. C'est difficile de voir quelqu'un mourir de cette violence devant nous. »

Sur cette carte, 44 des 292 observations ont trait à la peur. De ces 44 observations, 11 sont liées à l'utilisation de la force, et 9, à la peur lors des manifestations. Sept fois, les gens ont dit avoir peur car ils ne savaient pas ce qui se passait dans le pays. Bref, la peur est une émotion importante sur cette carte, puisqu'elle semble être reliée à plusieurs contenus de la révolution égyptienne de 2011 (voir Tableau 20).

5.13.4 L'espoir, la joie et les manifestations

Au fil de l'augmentation des protestations, l'espoir s'est accru chez les participants de cette recherche. Cette carte révèle que 24 des 43 observations de l'espoir sont liées aux manifestations. Dix observations sont quant à elles attribuables au départ de Moubarak (voir Tableau 20). Cela semble aussi vrai pour la joie et l'enthousiasme. Nous pouvons penser que les gens étaient heureux, car ils voyaient que leurs actions fonctionnaient. Cette observation est décelable sur d'autres cartes cognitives élaborées dans le cadre de notre recherche (voir les cartes sur les émotions). Par exemple, un participant mentionne : « Le début de la révolution fut le plus beau moment de ma vie. Finalement, le peuple pouvait s'exprimer! »

Par ailleurs, les participants ont décrit des moments d'entraide et de joie dans les rues lors des manifestations. L'un d'entre eux souligne : « Les jours de la révolution étaient les plus beaux de l'histoire de l'Égypte. Les gens s'entraidaient lors des protestations. Nous donnions de la nourriture aux manifestants. On portait peu attention à la religion de l'autre. »

Lorsque Moubarak a quitté le pouvoir, les participants étaient vraiment heureux. Ils se sentaient enthousiastes et avaient espoir que la situation allait être mieux. Ils étaient contents que leurs actions aient porté fruit. Bref, les sentiments d'espoir, de joie et d'enthousiasme semblent être liés aux résultats des manifestations, et ils apparaissent dans cette carte cognitive.

5.14 Carte 8 Les médiums et les émotions

Les participants ont parlé de leurs émotions en lien avec un médium à 76 reprises (voir Tableau 21). Les émotions les plus citées sont la colère (44 fois sur 76), la joie (10 sur 76), l'espoir (7 sur 76) et l'enthousiasme (7 sur 76). Nous avons par ailleurs remarqué que les trois médiums convoqués le plus souvent sont la communication dans les rues (40 sur 76), la communication face-à-face (15 sur 76) et la communication sur Facebook (7 sur 76).

5.14.1 La colère sur différents médias

Les résultats de cette carte illustrent que la colère est l'émotion ayant été la plus ressentie par les participants dans différents médias. La colère était particulièrement exprimée en face-à-face, dans les rues, sur Facebook et à la télévision. Facebook était également utilisé pour exprimer la colère lorsque des membres partageaient des histoires de corruption de la police et de violence envers les manifestants.

Tableau 21 les résultats de la carte 8 sur les émotions et les médiums

	Face à face	téléphone	cellulaire sms	dans les rues	Skype	Courriels	Facebook page	Twitter	Instagram	blogueur /e/s	YouTube	Télévision	Journal local	journal international	radio	site médias local	site médias international	site gouvernemental	site ONG	Indegrees
peur				4	2															6
anxiété												1								1
colère	5	1		21	2	2	7					3	1	1		1				44
enthousiaste	2			5																7
avoir de l'espoir	4			3																7
joie	3			7																10
insouciance	1																			1
outdegrees	15	1		40	4	2	7					4	1	1		1				76

5.14.2 La télévision égyptienne et Al-Jazeera : informations contradictoires et colère

À la télévision égyptienne, les journalistes ne parlaient pas des manifestations se déroulant dans les rues. Ils faisaient comme si rien n'avait lieu dans le pays. Par contre, sur Al-Jazeera, il y avait des images de ce qui se passait dans les rues. Al-Jazeera réalisait des entrevues avec des manifestants égyptiens. Nous pouvons penser que les informations contradictoires rendaient les gens en colère. Sur la carte 8, 21 cas sur 44 témoignent d'une colère exprimée dans les rues (voir Tableau 21). Un participant souligne que cette colère se faisait sentir quelques mois avant la révolution : « When people started to hear about the corruption and the violence, some did not care. They were angry. They insulted the government directly in public in face-to-face communication. » En somme, plusieurs participants ont confié avoir vu des individus insulter le gouvernement dans les rues du Caire avant la révolution.

5.14.3 La joie, l'enthousiasme et l'espoir dans les rues

De la joie, de l'enthousiasme et de l'espoir étaient exprimés par communication interpersonnelle. L'insouciance et l'anxiété n'ont quant à elles été citées qu'une seule fois. Cela est dû au fait que peu de gens étaient insouciantes par rapport aux manifestations et que l'anxiété est souvent liée à la peur. En ce qui concerne la colère, elle paraît avoir été grandement exprimée lors de la révolution égyptienne. Sur cette carte, nous pouvons voir que la plupart des émotions s'exprimaient dans les rues (voir Tableau 21).

Les cartes cognitives reflètent des points communs avec la notion de transformation des mouvements sociaux avec le web, l'omniprésence de la communication interpersonnelle, en particulier dans les rues, et l'importance des émotions sur les actions. Nous discuterons de ces points dans le prochain chapitre.

Chapitre 6 Interprétation des résultats de recherche et discussion

Ce chapitre est divisé en quatre parties. Nous commencerons par discuter du changement des mouvements sociaux avec l'avènement des médias sociaux. Nous ferons un lien entre les résultats de notre recherche et ce qui a été dit antérieurement à ce sujet. Ensuite, nous aborderons la question de l'importance de la communication interpersonnelle pour motiver la participation aux mouvements de foule. Nous utiliserons des exemples tirés des résultats de recherche. Par la suite, nous parlerons de la théorie de l'intelligence affective et des mouvements sociaux en lien avec les résultats de la recherche et les émotions les plus ressenties. Finalement, nous tenterons de répondre à notre problématique à l'aide d'un résumé des constats réalisés face aux questions de recherche et aux hypothèses présentées au chapitre 3 de ce mémoire. Pour répondre aux questions de recherche, nous devons expliquer l'influence que semble avoir les médias sur le processus de mobilisation. Dans la prochaine partie, nous discuterons de ce que semble montrer la recherche en ce qui a trait à la transformation des mouvements sociaux avec l'arrivée du web 2.0

6.1 Les formes de communication et la mobilisation sociale à l'ère du web

6.1.1 Le web comme espace de débat

Dans cette partie, il est question de la relation entre Internet et le changement politique. Les écrits sur le sujet soulignent qu'Internet et le web 2.0 ont modifié la façon dont les gens s'organisent pour protester. Par exemple, Castells (2012) mentionne qu'avec le web, la communication est horizontale et permet aux contre-pouvoirs de transmettre leurs messages plus rapidement au monde entier.

Costanza (2012) précise quant à lui que les médias sociaux rendent la participation horizontale : « Social movement media cultures might be characterized along an axis with top-down (vertical) message control on one end, and participatory (horizontal) media making on the other. » (Costanza-Chock, 2012)

Dans le cas de la révolution égyptienne, la communication semble avoir été plus horizontale que verticale. Plusieurs participants de cette recherche ont décrit les manifestations comme étant mal organisées. Cela est dû au fait que les gens se présentaient

au lieu prévu pour la manifestation avec quelques consignes en tête mais n'étaient pas certains de ce qui allait s'y passer.

Dans son article, Cottle (2014) précise que les médias sociaux permettent d'engendrer un mouvement social de façon horizontale et collective. Autrefois, les mouvements sociaux utilisaient des stratégies *venant d'un leader* pour communiquer et mobiliser les individus. De plus, Olorunnisola et Martin (2013) expliquent que les nouvelles technologies ont rendu les informations et les messages accessibles à un plus vaste «*spectrum*» de citoyens grâce à la réduction de la distance géographique ainsi que des coûts politiques et économiques liés à l'implication sociale. Cela semble s'appliquer au cas de l'Égypte en 2011 : les citoyens du Caire savaient ce qui se passait à Alexandrie et vice versa grâce à Facebook.

Tel qu'observé sur la carte 1 (voir Tableau 14 les résultats de la carte 1 sur les médiums et les actions) (apparaissant au chapitre des résultats de recherche, il semble y avoir eu une transformation de l'action collective avec l'arrivée d'Internet. Rappelons qu'Aouragh et Alexander (2011) décrivent Internet comme un espace de débat et un outil de révolution. Cela crée un espace public virtuel où les gens peuvent exprimer leurs opinions. Il est intéressant de noter qu'au début de la révolution égyptienne (autour du 25 janvier 2011), les gens de toutes classes sociales et religions semblaient s'être déjà parlé sur Facebook au moment des manifestations.

Les résultats de cette recherche semblent exprimer le fait que les gens vont dorénavant sur Facebook pour débattre et exprimer leurs opinions. Par exemple, un participant a témoigné de la présence, directement sur la plateforme virtuelle, de débats entre *leaders* religieux et croyants, ce sur le fait de participer ou non aux manifestations. Les *leaders* coptes ne voulaient pas que les croyants prennent part aux révoltes, ce envers quoi ces derniers n'étaient pas d'accord.

Il semble que Facebook effaçait également les différences entre les différentes classes sociales lors de discussions politiques virtuelles. En effet, le fait de pouvoir débattre avec un *leader* religieux sur le web et la possibilité de se faire *entendre* par les autres personnes peut augmenter l'impact que les citoyens ordinaires ont sur l'action collective et sur ce qui se passe de manière plus générale sur le web. Une personne de classe sociale plus élevée

peut discuter sur les médias sociaux avec une personne moins fortunée et moins éduquée. Cette étude démontre donc que ces outils médiatiques peuvent rassembler les gens.

Tel que nous l'avons décrit plus tôt, plusieurs ont mentionné avoir utilisé Internet, en particulier Facebook, pour s'informer sur ce qui se passait dans leur pays. Par ailleurs, il semble vrai que les gens s'organisaient sur Facebook. Un participant nous a mentionné que les gens y discutaient des lieux, de l'heure et surtout des mesures de sécurité. Ils demandaient aux manifestants de ne pas être violents et, en cas de problème avec les policiers, leur disaient de contacter un avocat en particulier. Les coordonnées de celui-ci étaient alors publiées sur Facebook.

Castells (2009) mentionne que la communication affecte la façon dont les gens se mobilisent et parlent de politique. Notre étude démontre qu'auparavant, en Égypte, pour discuter de politique, les gens avaient tendance à parler en secret, dans des lieux privés, ce pour des raisons de sécurité. Le web a créé un nouvel espace pour s'exprimer. Il se peut que Facebook et Twitter aient été perçus par les Égyptiens comme des outils engageant la liberté d'expression. En d'autres mots, les gens se sentaient probablement plus en sécurité d'exprimer leur opinion sur les médias sociaux, où il est plus facile de camoufler son identité, que dans les rues.

Cette recherche semble confirmer les propos des ouvrages abordant les médias sociaux comme des outils de révolution. Le web offre une possibilité de s'exprimer et de s'informer sur ce qui se passe dans le pays ainsi que de rassembler les gens de toutes classes sociales. D'après nos résultats, nous pouvons penser qu'Internet et plus spécifiquement les médias sociaux ont modifié la façon dont les gens parlent de politique et s'organisent pour manifester.

6.1.2 La technologie et l'accès à l'information : de nouvelle régionale à nouvelle internationale

Dans le chapitre 1, nous avons souligné le fait que les médias sociaux et la télévision permettent de transmettre internationalement des informations régionales. La présente étude permet de constater qu'Internet a permis de transmettre des données aux gens habitant à l'extérieur du pays. En effet, certains des participants ne se trouvant pas en

Égypte durant la révolution ont été en mesure de s'informer sur ce qui s'y passait grâce à Internet. Les informations concernant la révolution égyptienne étaient présentées au monde entier sur les médias sociaux. Les gens vivant à l'extérieur ont mentionné avoir eu de la facilité à voir ce qui se passait en Égypte grâce à cela.

Par contre, il importe de noter la différence avec les participants qui vivaient en Égypte lors de la révolution et ceux qui habitaient à l'extérieur du pays. Ces derniers ont tendance à accorder beaucoup plus d'importance aux médias sociaux que les premiers. Certains participants se trouvant sur les lieux de la révolution ont précisé que la communication dans les rues était très importante. Ce phénomène s'explique peut-être par le fait qu'ils ont eu accès à Internet seulement au début de la révolution et vers la fin de celle-ci.

6.1.3 La télévision

Bien qu'Internet ait modifié la façon de se mobiliser, cette recherche démontre que la télévision demeure un média important lors d'une mobilisation sociale. Les gens semblent en effet l'avoir utilisée pour s'informer sur ce qui se passait en Égypte, en choisissant cependant les postes de télévision apparaissant comme étant les moins biaisés. Tel que mentionné dans la section des résultats, les participants de cette recherche ne faisaient pas confiance aux postes de télévision gouvernementaux, et ils observaient une différence entre les informations de la télévision locale et internationale.

Les journalistes de la presse internationale utilisaient leur téléphone cellulaire pour interroger des Égyptiens et prendre des photos qu'ils diffusaient ensuite sur leur chaîne télévisuelle. Une participante mentionne que les journalistes d'Al-Jazeera utilisaient ce moyen pour transmettre de l'information à l'extérieur du pays étant donné que la police égyptienne ne leur permettait pas de filmer avec une caméra professionnelle. Une autre participante a vu des journalistes faire des entrevues avec un téléphone mobile.

6.1.4 Les jeunes

Cette recherche démontre que le web a permis aux jeunes de participer à la mobilisation sociale et à l'organisation des manifestations non seulement parce qu'ils étaient disponibles, mais parce qu'ils croyaient en un changement. En 2010, le taux de chômage

des jeunes égyptiens, parmi lesquels on comptait une majorité de diplômés universitaires, était de 24 % (Galvin, 2012, p.21).

Gelvin (2012) précise :

« [By] 2010 there was a cohort of youths throughout the Arab world with grievances. Under the proper circumstances, this cohort was available to be mobilized for oppositional politics. » (p. 21)

Des participants ont tout de même rapporté avoir vu des personnes âgées dans les manifestations. Nous avons donc été à même de constater que le fait de croire que la révolution était exclusivement organisée et préparée par des jeunes est une généralisation. Parmi les participants ayant manifesté, on compte certes des jeunes mais aussi des femmes et des personnes plus âgées. Il est intéressant de noter que selon certains témoignages, les personnes plus âgées ne croyaient pas aux changements. Par exemple, un participant explique : « I remember I saw a really old man who tried to come in and there was a small fence. He actually stood up and jump over it. I remember I was impressed by this old man. »

Rappelons que l'échantillon de cette recherche comprend des personnes âgées de 30 ans et plus. Une étude sur le rôle des personnes plus âgées en temps de révolution réalisée à partir d'un échantillon plus grand serait pertinente.

Dans les prochains paragraphes, il sera question de la place des femmes dans les mobilisations.

6.1.5 Les femmes et la mobilisation

Notre hypothèse était qu'Internet permettait aux femmes et aux jeunes de s'exprimer davantage et de participer à des débats politiques sur les réseaux sociaux, ce qui était difficile avant l'apparition du web. Les résultats de cette recherche démontrent que notre hypothèse n'est pas fausse, mais qu'elle n'est également pas totalement vraie. D'après les participants, Internet améliore la possibilité de participer pour tous les âges, religions et sexes. Howard et Hussain (2013) constatent la présence importante des femmes dans la révolution égyptienne. En effet, en 2011, en Égypte, 30 % des manifestants et 33 % des cyberactivistes sur Twitter étaient des femmes. Il est donc important de considérer la présence des femmes dans la révolution (Philip N. Howard & Hussain, 2013).

Dans cette recherche, trois des participants étaient de sexe féminin, dont l'une avait plus de 70 ans. Un de nos buts était de comprendre leur expérience de la révolution. Il est à noter qu'aucune d'entre elles n'a parlé de l'importante présence des femmes lors des manifestations. En fait, contrairement aux attentes, cet aspect a rarement été abordé lors des entretiens. Il n'y a qu'un participant qui nous a parlé de la réaction des femmes dans les rues en disant :

« What was really interesting was the female anger. Women were more aggressive than men. There was no aggression against women. Actually, it was the army who did the virginity test. There was a lot of female participation in the revolution. »

Cette citation signifie que les femmes étaient en colère, car elles étaient attaquées sexuellement par l'armée égyptienne. En somme, les participants ont parlé des jeunes et de leur lien avec les médias sociaux, mais presque rien n'a été dit sur le rôle des femmes dans la révolution.

6.1.6 Les *leaders* des mouvements sociaux et le web

Gerbaudo (2012) explique que les *leaders* des mouvements collectifs vont utiliser les médias sociaux pour énoncer les consignes d'une manifestation. Tel que mentionné dans le chapitre 1, ils sont comme les chorégraphes invisibles des rassemblements. À travers cette recherche, il a rarement été question des *leaders* des mouvements sociaux. Les participants ont plutôt parlé des groupes politiques, réels ou virtuels, tels que le mouvement du 6 avril, *Kullana Khaled Said*, le mouvement Kefaya et les Frères musulmans.

Par ailleurs, la définition de Gerbaudo (2012) semble devoir être remise en question. Selon lui, les *leaders* sont ceux qui amènent les gens à être présents lors des rassemblements publics et qui leur disent comment agir et quoi faire. Cela nous a amené à nous poser la question suivante : qu'est-ce qu'un *leader* de mouvements collectifs à l'ère des médias sociaux? Selon la définition de Gerbaudo, l'on devient *leaders* si on motive son entourage à participer aux manifestations. Cela n'est pas l'objectif de notre recherche mais il serait intéressant d'étudier plus en profondeur, dans le cadre d'un autre travail, le rôle d'un *leader* de mouvement social et son influence sur Facebook et Twitter.

En fait, toujours selon Gerbaudo, les *leaders* auraient émergé du web en étant reconnus comme tels par ceux avec qui ils communiquaient. Or, les entrevues nous ont permis

d'apprendre que les manifestations n'étaient pas très organisées. Personne ne semblait savoir ce qui devait s'y passer et qui allait diriger la protestation. Ceci indique donc que les *leaders* n'ont pas vraiment émergé, que la révolution a été trop rapide pour que, préalablement, consensus se fasse autour de ce qui devait se produire. En fait, la mobilisation par le web semble se faire plus vite qu'avec les médias traditionnels.

6.1.7 L'arrestation des cyberactivistes

Dans le chapitre décrivant la problématique, nous avons expliqué qu'un des méfaits des médias sociaux était la possibilité que certains cyberactivistes se fassent arrêter. Morozov a souligné le danger d'Internet et la possibilité que le régime de dictature l'utilise à cette fin (Morozov cité dans Gerbaudo, 2012). Dans cette recherche, le cas de Khaled Said a été fortement discuté et critiqué par les participants. Cette histoire apparaît comme une motivation à participer aux révoltes.

Cette recherche ajoute un fait intéressant sur l'utilisation du web par un régime autocratique. Certains participants ont mentionné que le gouvernement ne savait pas comment utiliser Internet pour limiter les manifestations. Dans *Networks of outrage*, Castells (2012) explique que les régimes et les institutions ont peur des médias sociaux, car il est très difficile de contrôler les informations qui y circulent. Les régimes ne savent pas intervenir pour empêcher la mobilisation. Ils vont tenter d'utiliser la violence, mais selon l'auteur, cette tactique ne fonctionne qu'à court terme. La meilleure façon de contrôler les gens est de contrôler leurs pensées. Cette recherche confirme l'idée que le gouvernement de Moubarak ne semblait pas savoir quoi faire pour empêcher les rassemblements publics. Selon un participant, au départ, la police a tenté d'arrêter les manifestants et de les attaquer. Par contre, les vidéos sur le web montrant la violence ont permis de mobiliser d'autres individus. Le 27 janvier 2011, Moubarak a décidé de couper Internet pour empêcher une grande manifestation. Par contre, un de nos participants nous a expliqué que le plan du président n'a pas fonctionné, car les gens ont utilisé d'autres moyens pour communiquer et ont décidé d'aller manifester en grand nombre. Dans ces conditions, il semble que les gens se soient motivés de plus en plus.

Cela démontre la difficulté des régimes à contrôler les informations et la mobilisation sur le web. Cela révèle aussi que la mobilisation sociale ne se passe pas uniquement sur le web

et que d'autres façons de se mobiliser sont nécessaires. D'ailleurs, Aouragh (2012) souligne l'importance de la combinaison de tactiques, en ligne et hors ligne, pour se mobiliser (Aouragh, 2012). Pour résumer, notre étude atteste que l'arrivée du web 2.0 a modifié la façon dont la population discute de politique et exprime ses opinions. Dans la prochaine partie, nous parlerons de l'importance pour les activistes de la communication interpersonnelle sur le web et dans les rues.

6.2 Les différentes formes de communication et l'importance des échanges interpersonnels

Les médias sociaux ont modifié la façon dont les gens communiquent entre eux. Cela a entre autres facilité la possibilité de discuter avec une personne éloignée géographiquement ou faisant partie d'une classe sociale différente de celle à laquelle on appartient. Tel que nous l'avons résumé dans le chapitre 1, la communication interpersonnelle s'est transformée avec l'arrivée du web. Les gens peuvent dorénavant parler avec leurs proches en utilisant un espace virtuel. Par exemple, Facebook, Skype ou les courriels ont été fortement utilisés par les participants de cette recherche lors du Printemps arabe pour échanger avec leurs amis et leur famille.

Cette étude contribue à l'ensemble des écrits sur les révolutions, car elle démontre que la communication interpersonnelle demeure utile, en particulier dans les rues, lors des manifestations. D'après les participants de cette recherche, le face-à-face est très important pour se mobiliser lors des manifestations et pour discuter de ce qui se passe dans le pays. Un participant expliquait que les émotions et le ton de la voix influencent la transmission et la réception des messages. Il sentait qu'il devait parler face-à-face aux gens pour les motiver à participer aux manifestations.

Certains chercheurs ont démontré l'importance d'une combinaison de stratégies en ligne et hors ligne afin de mobiliser les gens. Toutefois, dans le cadre d'une étude en communication, il est difficile de percevoir la différence et les liens entre la mobilisation sur le web et la mobilisation dans les rues. Ce constat nous a amené à nous poser plusieurs questions sur les mouvements sociaux : comment expliquer la relation entre la mobilisation en ligne et hors ligne? Comment conceptualiser et théoriser le lien entre les deux espaces? Quelle est l'influence de l'un sur l'autre?

Il est difficile d'apporter une réponse juste à ces questions s'intéressant au lien qui unit les modes de communication *réels* et *virtuels*. Dans leur recherche, Lee et al. (2011) explique que la communication interpersonnelle en ligne n'est pas la même chose que la communication face-à-face. Les auteurs précisent que sur le web, il est difficile de transmettre des indices non verbaux tels que l'amour ou encore le manque d'engagement. Ils précisent que la communication hors ligne et l'aspect interpersonnel que cela sous-tend

– « *the interpersonal touch* » – demeurent importants pour développer des relations à long terme. Ce constat semble pouvoir s'appliquer à la mobilisation sociale.

Par contre, tel que mentionné plus tôt, plusieurs chercheurs et journalistes ont décrit la révolution égyptienne comme étant étroitement liée à Twitter et Facebook. Par exemple, dans leur article, Anthony A. Olorunnisola et Brandie L. Martin (2013) ont révisé des articles de la presse occidentale sur la révolution égyptienne et la couverture effectuée par des revues académiques. Ils ont constaté que 33 des 38 articles sur le mouvement social égyptien portaient sur le rôle des médias sociaux : « Of the 38 articles reviewed, 33 presented the use of new ICTs in the Egyptian social movement as integral to the social movement's initiation and success. » (p.275)

Ils ne considèrent cependant pas moins que la communication dans les rues était primordiale afin de s'informer sur ce qui se passait et pour manifester. Notre étude abonde également dans ce sens. En effet, quelques-uns des participants discutaient directement avec des gens dans des lieux publics à propos de ce qui se passait dans le pays. Ils parlaient au travail, au café, à l'épicerie, dans les taxis, dans les rues, dans l'autobus. Ils obtenaient aussi de l'information dans les rues et dans les mosquées. En somme, d'après nos observations, la mobilisation hors ligne, qu'elle ait lieu dans un café, dans un taxi ou à la mosquée, semble avoir été aussi importante que la mobilisation en ligne en ce qui concerne la révolution de 2011 en Égypte.

6.3 Les liens entre les émotions, la mobilisation sociale et la communication

Il est important de noter que les émotions sont rarement étudiées dans les mouvements sociaux. Tel que mentionné plus tôt, les théories classiques sur l'action collective présentent les manifestants comme étant émotionnels et non-rationnels. Par contre, il semble que les émotions soient liées aux pensées rationnelles et motivent les gens à participer aux manifestations.

6.3.1 L'anxiété, les nouvelles et l'inaction

Une de nos hypothèses était que les gens, lorsqu'ils sont anxieux, prêtent plus attention aux informations livrées par les médias traditionnels. Nous avons postulé que les gens ne croient pas aux nouvelles des médias sociaux en situation de peur. Dans de tels moments,

ils se tournent vers des médias traditionnels, faisant davantage confiance aux informations qu'ils y retrouvent. Les résultats révèlent que nous n'avions pas tort, mais que nous n'avions pas complètement raison non plus. . Lorsqu'on regarde la carte cognitive, on peut voir que certains individus ayant peur s'informent en même temps sur la situation. Cela peut s'expliquer par le fait qu'ils s'inquiéteraient de leurs proches et auraient alors tendance à vouloir savoir ce qui se passe. D'ailleurs, nous avons émis l'hypothèse que les gens ne participent pas aux manifestations s'ils ont peur ou s'ils sont anxieux. Cette recherche est venue confirmer cette affirmation et démontrer que lorsque les gens ont peur, ils tentent d'empêcher l'action de leurs proches ou ne font eux-mêmes rien. Donc, l'anxiété semble générer le contraire d'une action collective. Les gens vont essayer de prendre du recul sur les conflits, car ils ont peur et ils ne veulent pas mettre leurs proches en danger. Rappelons que Norgaard(2006) mentionne que lorsque la peur augmente, l'espoir diminue et l'individu se sent menacé. Cela semble démotiver les gens à participer à un mouvement social.

6.3.2 L'espoir, l'enthousiasme et la participation aux manifestations

Notre dernière hypothèse de recherche était que les gens participent aux manifestations s'ils se sentent enthousiastes et ont de l'espoir. Cela a été confirmé par les résultats obtenus. Rappelons que selon Castells (2012), la colère amène un sentiment d'enthousiasme et d'espoir dans un mouvement social. De plus, selon Marcus et al. (2000), une habitude est maintenue si elle apporte un sentiment de réussite. Castells (2012) mentionne que les gens deviennent enthousiastes en participant à une action collective, car en groupe, ils développent un sentiment d'appartenance et d'empathie. Par contre, selon les résultats de notre recherche, l'enthousiasme ne paraît pas directement lié à l'empathie. Cette émotion semble plutôt découler des évènements de la révolution où les manifestants vivent le succès de leurs efforts.

L'enthousiasme, l'espoir et la joie ont été ressentis plus tard dans la révolution. Cela peut s'expliquer par le fait qu'au début des manifestations, les gens ne savaient pas à quoi s'attendre. Dans le cas des participants de cette recherche, l'enthousiasme est lié aux bonnes nouvelles que les gens recevaient pendant les manifestations, et non à l'empathie.

Par exemple, un participant explique les différentes émotions qu'il a ressenties lorsqu'il était emprisonné et qu'il a appris que la police avait quitté les rues du Caire. Il dit :

« And I remember some other policemen came, and I remember there were people when they asked to go to the washroom, they would ask the police what was happening. So we got different news sources, that yeah there was actually a curfew. The police left the street and the army took control. Together we started to believe and we actually got happier. We started to feel happy and we sat down all together and there were political activists there. So we started to discuss what the next step was, how we were going to replace Mubarak. »

Cet exemple démontre que lorsqu'il y a de l'espoir et de l'enthousiasme, il y a de la joie. L'enthousiasme a permis aux participants de continuer à protester contre le régime; l'espoir, de croire en des conditions meilleures. La joie a quant à elle mené à un sentiment de fierté de faire partie du mouvement social.

Pour résumer, les émotions sont pertinentes pour comprendre l'évolution d'une révolution. D'autres recherches pourraient être réalisées pour tenter de mieux comprendre leur rôle dans la politique de manière générale.

6.4 La mobilisation et les liens entre les types de média, les émotions ressenties et la séquence d'événements

Les résultats de cette recherche semblent révéler qu'au début de la révolution, les gens ont entendu parler des manifestations grâce à Facebook. Par ailleurs, d'après les résultats de cette recherche, il est important de noter que de la colère était ressentie bien avant la révolution de 2011. Les Égyptiens n'étaient pas satisfaits de leur gouvernement, particulièrement les jeunes qui souhaitaient ardemment un changement. Cela semble avoir mené plusieurs curieux et de nombreuses personnes en colère à se précipiter dans les rues pour manifester. Certains ont alors été témoins de la violence policière. Voyant que leurs actions fonctionnaient, ils ont continué à protester. Lorsque Moubarak a quitté le pouvoir le 12 février, les gens se sont sentis joyeux. Plusieurs participants de cette recherche ont appris la nouvelle à la télévision. À ce moment, la révolution apparaissait pour plusieurs comme un succès.

6.5 Les formes de communication utilisées par les personnes ayant suivi la révolution

Comme mentionné dans le dernier paragraphe, les formes de communication lors de la révolution égyptienne variaient à travers la population. Il semble vrai que Facebook ait permis aux gens de s'organiser et de discuter de politique au début de la révolution. Par contre, d'autres moyens ont aussi été utiles. La communication interpersonnelle dans les rues et les lieux publics semble avoir motivé beaucoup de gens à manifester leur colère.

Nous pouvons affirmer que le téléphone, Skype et les cellulaires ont été les moyens les plus utilisés afin de communiquer avec les proches. La télévision a par ailleurs été très importante lors de la révolution.

6.6 Les formes de communication et la séquence d'événements

D'après Gerbaudo (2012), les gens s'informaient sur Facebook et se précipitaient dans les rues pour manifester leur mécontentement (Gerbaudo, 2012). Par contre, notre recherche ajoute des éléments de discussion quant aux raisons ayant mené à la mobilisation de la population.

Il semble confirmé que le fait d'être informé sur les manifestations a débuté en ligne. En effet, les participants de cette recherche ont mentionné avoir en premier lieu reçu de l'information sur la révolution en ligne, sur la page Facebook « *Kullena Khaled Said* ». Ceux qui vivaient en Égypte et qui étaient en colère en raison de l'histoire de Khaled Said ont appris que des manifestations auraient lieu dans le pays le Jour de la police, soit le 25 janvier. Certains des participants ont décidé de prendre part aux manifestations, tandis que d'autres ont suivi les événements à partir des nouvelles et des médias sociaux, ou encore, ont observé ce qui se passait dans les rues sans manifester.

Selon nos résultats, après le 25 janvier, plusieurs personnes se demandaient ce qui se passait lors des manifestations : les gens étaient curieux. Les conversations politiques ont commencé à avoir lieu dans les espaces publics, dans les milieux de travail ou dans les cafés. En ce qui a trait aux communications hors ligne, elles ont pris de l'ampleur avec le temps.

Pour résumer, l'information sur les manifestations semble d'abord avoir été diffusée par Facebook. Par la suite, les gens qui participaient aux événements se sont mis à utiliser

différents médias pour communiquer ou pour s'informer. Les informations divulguées sur le web se sont ensuite propagées de bouche-à-oreille et ont rejoint des personnes qui ne consultaient pas Internet.

Chapitre 7 Conclusion

7.1 Débat quant à la manière d'étudier les mouvements sociaux

Les chercheurs ne s'entendent pas sur les méthodes d'étude des mouvements sociaux. D'une part, certains diront qu'Internet a une influence significative sur les mouvements collectifs, alors que d'autres affirmeront que son impact est limité. Les seconds s'opposent évidemment à un remaniement des théories sur le sujet, pendant que ceux croyant en un grand impact du web sur l'activisme ont plutôt tendance à souhaiter l'avènement d'une nouvelle théorie des mouvements sociaux (Olorunnisola & Martin, 2013). Si une approche théorique différente est élaborée, cela nous amènera à nous poser d'importantes questions, par exemple : quelle est la différence entre la mobilisation hors ligne et celle en ligne? Ou encore : quelle est la différence entre la communication sur le web et le face-à-face? Pour notre part, nous croyons qu'il est encore trop tôt pour développer une nouvelle théorie à proprement parler.

L'influence des médias sociaux ne peut certes pas être ignorée dans l'étude de l'activisme. Par contre, selon nous, il faut enrichir la théorie affirmant que les mouvements sociaux viennent du web pour amener celle-ci à considérer que ce qui se passe dans les espaces virtuels et les communications interpersonnelles avec les proches et dans les lieux publics semblent dialoguer et se compléter. En outre, les mouvements sociaux sur le web ne sont pas déconnectés des mouvements sociaux dans la réalité : les deux semblent s'enrichir mutuellement, dans une communication horizontale.

Finalement, dans le cadre d'un autre travail, il serait intéressant d'essayer d'étudier les émotions au moment où elles sont ressenties. Cependant, pour y parvenir, il serait d'abord nécessaire qu'une révolution se produise, ensuite que soient déployées des techniques d'observation qui seraient coûteuses.

Références

- Aouragh, M. (2012). Tweeting like a Pigeon: The Internet in the Arab Revolutions. *CyberOrient*. Retrieved from <http://www.cyberorient.net/article.do?articleId=8000>
- Aouragh, M., & Alexander, A. (2011). The Arab Spring| the Egyptian Experience: Sense and Nonsense of the Internet Revolution. *International Journal of Communication*, 5(0), 15.
- Carty, V. (2011). *Wired and mobilizing : social movements, new technology, and electoral politics*. New York: Routledge.
- Castells, M. (2009). *Communication Power*. Oxford ; New York: Oxford University Press.
- Castells, M. (2012). *Networks of Outrage and Hope: Social Movements in the Internet Age*. Cambridge, UK ; Malden, MA: Polity.
- Deakin, H., & Wakefield, K. (2013). SKYPE interviewing: reflections of two PhD researchers. *Qualitative Research*, 1468794113488126. <http://doi.org/10.1177/1468794113488126>
- Faris, D. (2013). *Dissent and Revolution in a Digital Age: Social Media, Blogging and Activism in Egypt*. London: I. B. Tauris.
- Gelvin, J. L. (2012). *The Arab Uprisings: What Everyone Needs to Know*. New York: Oxford University Press.
- George E. Marcus. (2000). *Affective intelligence and political judgment*. Chicago: University of Chicago Press.

- Gerbaudo, P. (2012). *Tweets and the Streets: Social Media and Contemporary Activism*. Pluto Press.
- Gladwell, M. (2010, April 10). Small Change: Why the Revolution Will Not Be Tweeted. Retrieved March 3, 2015, from http://isites.harvard.edu/fs/docs/icb.topic980025.files/Wk%2011_Nov%2011th/Gladwell_2010_Small_Change.pdf
- Goleman, D. (1995). *L'intelligence émotionnelle*. New York: Bantam Books.
- Haddad, B., Bsheer, R., & Abu-Rish, Z. (Eds.). (2012). *The Dawn of the Arab Uprisings: End of an Old Order?*. London : New York, NY: Pluto Pr.
- Hamdy, N., & Gomaa, E. H. (2012). Framing the Egyptian Uprising in Arabic Language Newspapers and Social Media. *Journal of Communication*, 62(2), 195–211. <http://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2012.01637.x>
- Lim, M. (2012). Clicks, Cabs, and Coffee Houses: Social Media and Oppositional Movements in Egypt, 2004-2011. *Journal of Communication*, 62(2), 231–248. <http://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2012.01628.x>
- Norgaard, K. M. (2006). “People Want to Protect Themselves a Little Bit”: Emotions, Denial, and Social Movement Nonparticipation*. *Sociological Inquiry*, 76(3), 372–396. <http://doi.org/10.1111/j.1475-682X.2006.00160.x>
- Noueihed, L., & Warren, A. (2012). *The Battle for the Arab Spring: Revolution, Counter-Revolution and the Making of a New Era*. Yale University Press.
- Olorunnisola, A. A., & Martin, B. L. (2013). Influences of media on social movements: Problematizing hyperbolic inferences about impacts. *Telematics and Informatics*, 30(3), 275–288. <http://doi.org/10.1016/j.tele.2012.02.005>

Passionate Politics. (n.d.). Retrieved from

<http://www.press.uchicago.edu/ucp/books/book/chicago/P/bo3640435.html>

Philip N. Howard, & Hussain, M. M. (2013). *Democracy's Fourth Wave?: Digital Media and the Arab Spring*. New York, NY: Oxford University Press.

Tufekci, Z., & Wilson, C. (2012). Social Media and the Decision to Participate in Political Protest: Observations From Tahrir Square. *Journal of Communication*, 62(2), 363–379. <http://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2012.01629.x>

Weick, K., & Bougon, M. (n.d.). Organizations as Cognitive Maps. In *The Thinking Organization*. New York.

Annexe I

Questions pour les entrevues

What I said to participants before starting the interviews:

I am interested in investigating the forms of communications that were used to mobilize during the Egyptian 2011 revolution. I will be asking you questions regarding the type of media that you have used and how you were feeling during the different phases of the revolution. You have the right not to answer a question and you can end the interview at any time.

Question 1: Can you think back to what you remember of the 2011 revolution? What happened at the beginning of the revolution? How did it evolve?

Question 2: How, where, and with whom did you communicate at that time? Was it in person, by mail, by internet, by phone? (Were you using Facebook, Twitter?)

Question 3: What were you feeling during that time? Did you do something about it?

Question 4: What was the reaction of the press during that time?

Question 5: And then what happened?

Complementary questions

-Tell me how you learned that the Mubarak regime was overthrown? What were you feeling? How did you communicate your feelings during that time?

-Can you recall (a) protest (s) that was /were happening during that time?

-Did you participate in a protest? Do you remember if there was any type of media that you used more than the others? What were you feeling during that time?

-Tell me more about the way you and others were communicating about the revolution. Was it in person, by mail, by internet, by phone?

-How do you think other Egyptians learned about the overthrow of the Mubarak Regime? How did they mostly communicate?

-In general, do you remember if there was any type of media that other Egyptians have used more during the revolution?

Question 10: (*?: unifier la présentation et la mise en page*) Is there something that you want to add that we haven't discussed during the interview. Do you have any question?